

Sommaire

Dédicace.....	ii
Remerciements.....	iii
Signes et abréviations utilisés.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : NOTES PRELIMINAIRES.....	3
CHAPITRE II : CLASSIFICATION DES ANTHROPONYMES.....	22
CHAPITRE III : ANALYSE SEMANTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE DES ANTHROPONYMES.....	43
Conclusion.....	55
Références bibliographiques.....	56
Table des matières.....	59

A

Mon grand-père Dakou WANNI.

Remerciements

L'élaboration de ce travail a été rendue possible grâce à l'aide précieuse et aux contributions de certaines personnes physiques et morales à qui nous voudrions dire ici nos sincères remerciements. Il s'agit de :

- notre maître de mémoire, le Docteur Coffi SAMBIENI qui a accepté de diriger ce travail en dépit de toutes ses occupations administratives et académiques ;
- tous les enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication (D.S.L.C) qui ont guidé nos pas sur le sentier de la recherche linguistique ;
- l'Honorable Justin W. SAGUI qui n'a ménagé aucun effort pour nous soutenir de diverses manières ;
- Docteur Alexis GBAGUIDI, médecin chef du Centre Médico-Social de la Garnison de Natitingou, qui durant notre parcours universitaire n'a cessé de nous stimuler au travail ;
- notre tendre mère Irotori Yokossi DAKOU, pour son soutien et son amour ;
- notre défunt père Karo Yokossi DAKOU pour tout ce qu'il fit pour nous lors de son séjour terrestre ;
- tous nos parents, nos frères, nos sœurs et nos amis qui nous ont soutenus pendant la réalisation de ce travail ;
- aux Pasteurs Luc MANTE et Martin SAKOURA pour leur soutien moral et spirituel ;
- tous nos aînés (es) linguistes en particulier Simon N.KOUAGOU, Rogatien N.MANTE, Issakar SANDJOUGOUA, Jeanne N'DAH, Bienvenu NAMBONI, Benoît S.NOUANTI qui n'ont ménagé aucun effort pour apporter leurs contributions à la réalisation de ce travail.

- tous nos camarades et nos amis (es) du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL) ;
- tous nos informateurs et à toute la population villageoise que nous avons pu rencontrer et qui nous ont offert l'hospitalité ;
- Madame Marguerite EBEH pour sa disponibilité et son dévouement au travail ;

A toutes et à tous, nous adressons nos sincères reconnaissances.

Signes et abréviations utilisés

[...]	:	transcription phonétique
/ ... /	:	transcription phonologique
-Cl	:	marque de classe nominale
Coord	:	Coordonnateur
Interr	:	Interrogatif
Loc	:	Locatif
NB	:	notez bien
Nég	:	Négation
Nom Pers	:	nom de personne
Nom Prop	:	nom propre
Pers	:	Personne
Prép	:	Préposition
Pron. anaph	:	pronom anaphorique
Pron. interr	:	pronom interrogatif
Pron. poss	:	pronom possessif
Propr	:	propriétaire
Qqch	:	quelque chose

INTRODUCTION

Dans l'aire culturelle waama, il existe des domaines culturels très peu explorés par des chercheurs. Le volet anthroponymique en constitue un.

L'anthroponymie est une discipline de l'onomastique¹ qui étudie les noms de personnes. Le nom (l'anthroponyme) est un attribut de l'homme dans tout milieu socio-culturel. Il sert à l'actualiser dans le temps et dans l'espace et il se distingue du nom compris comme substantif et applicable aux êtres, aux objets et aux choses.

En effet, les anthroponymes sont révélateurs de la mentalité des peuples. En milieu waama, ils ont une histoire et relient les personnes qui les portent à une communauté déterminée. Ils sont ainsi des identificateurs permanents de l'individu dans sa société et hors de sa communauté. Ils expriment les faits sociaux et des croyances religieuses.

Les anthroponymes représentent encore une source de renseignement historique puisque le nom (...) comme le dit JONASSON (1994 : 7) cité par PEDILA (2007 : 1) « *N'est pas seulement une forme ni seulement une fonction, c'est une forme qui en vertu du système linguistique, peut remplir diverses fonctions cognitives et communicatives* ». CALAME-GRIAULE (1965 : 215) ajoute : « *les noms que l'enfant reçoit font de lui un être social, une personne qui se différencie des autres* ».

Afin d'examiner d'un point de vue linguistique les différents contours et teneurs des anthroponymes chez les Waaba, nous avons choisi dans le cadre du présent travail de recherche, le sujet libellé : « **Etude des anthroponymes en milieu waama** ».

¹L'anthroponymie et la toponymie forment l'onomastique.

Nous avons organisé le travail en trois chapitres. Le premier chapitre présente les notes préliminaires, le deuxième la classification des anthroponymes et le troisième a pour toile de fond, l'analyse sémantique et sociolinguistique des anthroponymes.

CHAPITRE I : NOTES PRELIMINAIRES

Dans ce chapitre, nous abordons la problématique, la revue de littérature, le cadre théorique et la méthodologie, la situation géographique des locuteurs du waama d'une part, puis la présentation du peuple waama et de sa langue suivie du rappel phonologique et morphologique d'autre part.

1-1-Problématique

Certaines réalités africaines avec l'avènement de la colonisation sont reléguées au second plan. Ainsi, l'école a-t-elle été la voie par laquelle les occidentaux nous ont apportés leur culture avec la tendance à la remise en cause, à la contestation et à la destruction des pratiques endogènes. Ce mépris de la culture a atteint l'Afrique en général et le Bénin en particulier. Le peuple waama dans le Département de l'Atacora ne fait pas exception à cette triste réalité. En effet, les noms de naissance regorgent d'une importante richesse culturelle et comme tout nom donné selon la tradition africaine, ils sont pratiquement les cartes d'identité des individus qui les portent. Cependant, l'introduction des noms étrangers (noms chrétiens et musulmans), a mis sous boisseau les noms endogènes en asphyxiant par le même fait la culture que ces noms véhiculent. Cette triste et sombre réalité ne doit-elle pas nous inquiéter ?

Face à ce constat, le linguiste bien qu'il ne puisse contraindre les hommes à agir contre leur volonté, peut les amener à prendre conscience des risques auxquels ils s'exposent en méprisant les noms endogènes car dit-on la langue est le reflet de la culture. Ainsi, voudrions-nous par ce travail, non seulement contribuer à une meilleure connaissance des anthroponymes mais aussi rechercher les causes de leur mépris afin d'encourager le choix et le bon usage du nom individuel en milieu waama.

1-2- Revue de littérature

Au cours de nos recherches sur le sujet : *Etude des anthroponymes en milieu waama*, nous avons remarqué que plusieurs personnes ont déjà abordé la question d'anthroponyme et ce dans diverses langues et de diverses manières. C'est le cas d'IGUE (1998), ADJERAN (2004), PEDILA (2007), YEBOU (2008), YAROU YERIMA (2012), N'DA (2014), SAMBIENI (2014), dont nous faisons un bref résumé.

IGUE (1998), examinant l'influence bariba et arabo-musulmane sur les prénoms de personnes en milieu dendi, est parti de l'importance du nom en Afrique, des généralités sur le peuple dendi avant de relever les différents types de noms attribués à l'enfant en milieu dendi. L'auteur a fini son travail par l'étude des noms arabo-musulmans organisés selon le sexe et le jour de naissance. Il conclut qu'en Afrique, nommer c'est plus qu'identifier car les noms dévoilent les valeurs culturelles de leurs porteurs.

ADJERAN (2004), dans une approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu cabe, plus précisément dans l'arrondissement de Kilibo (centre bénin), définit le nom d'évitement comme étant la désignation ou l'identification d'une personne par un nom autre que celui qu'il a reçu au baptême. Dans ce sens, le nom est attribué pour marquer le respect et traduire l'affection que l'on éprouve à l'égard de cette personne. Il montre par la suite que l'attribution des noms d'évitement au niveau des conjoints, inspire l'union, la joie familiale, la confiance réciproque.

PEDILA (2007), dans une étude morphosémantique d'une onomastique Ləkpa, est parti des généralités pour déboucher sur les caractéristiques générales des anthroponymes. Ensuite il a annoncé les noms liés aux jours de la semaine attribués aux enfants tout en montrant que l'attribution du nom pour le ləkpatu est un acte responsable qui fixe le présent, le passé et envisage l'avenir.

L'auteur, a par la suite décrit la cérémonie d'attribution des noms et leur organisation en des noms individuels " automatiques ", c'est-à-dire des noms qui dépendent selon lui, du constat fait à la naissance, de la coïncidence de la naissance avec un jour, un lieu ou une situation spécifique.

YEBOU (2008), étudie le système morphosémantique des anthroponymes en milieu aja et montre à la suite d'une classification des anthroponymes, que le sexe des personnes distinguées peut avant tout se présenter par deux morphèmes distincts à savoir : "su" qui est la marque du sexe masculin et "shi" indicateur du sexe féminin. Ces morphèmes sont suffixés au radical pour former le nominal. Abordant la portée des noms, il a montré son importance et précise que le nom sert aussi bien celui qui le porte que la société dans laquelle vit celui-ci. En ce qui concerne l'orientation des anthroponymes, il a affirmé que le nom doit être attribué avec prudence pour éviter les influences négatives.

YAROU YERIMA (2012), étudie la sémantique des anthroponymes chez les Baatombu de Bembèrèkè. L'auteur est parti des généralités, de l'historique du pays baatombu, l'organisation de la société baatombu, ses activités économiques et sa culture. Elle a présenté l'esquisse phonologique de la langue baatombu pour aboutir à la classification des anthroponymes. Elle a décrit par la suite le rituel relatif aux noms par ordre de naissance chez les roturiers, les wasangariba, les noms de baptême de ces derniers. L'auteur, dans son étude, n'a pas manqué de se prononcer aussi sur la sémantique et l'analyse sociolinguistique des noms endogènes. Elle a montré également qu'en milieu baatombu, les noms traduisent des réalités culturelles et leur attribution relate les conditions de naissance des enfants.

N'DA (2014), à partir d'une étude de l'anthroponyme en milieu ditammari dans la Commune de Boukoumbé, est partie de l'historique du pays ditammari, l'organisation de la société ditammari, la culture ditammari et la phonologie de la langue. Elle a ensuite abordé la classification des anthroponymes, le rituel lié

aux naissances, les noms suivant le rang de naissance, les noms de couvant, le nom des jumeaux, les noms qualificatifs. L'auteur a conclu que le nom en milieu ditammari permet non seulement de distinguer l'individu d'un groupe social mais aussi d'indiquer son appartenance. Le nom peut aussi avoir une fonction d'éloge ou de louange ou encore de protecteur. N'DA, pour finir, n'a pas manqué d'aborder l'analyse sémantique et sociolinguistique des anthroponymes.

SAMBIENI (2014), examinant le système anthroponymique biali, s'est prononcé d'abord sur les généralités avant d'aborder les structures linguistiques des noms de naissance et la portée culturelle des messages que ces noms véhiculent. L'auteur montre par la suite que le système initial de nomination chez le peuple biali est binaire et essentiellement basé sur le rang de naissance et conçu selon deux (2) cas de figure. Les enfants aînés issus des mères d'un même clan portent les mêmes noms ; ces noms diffèrent d'un clan à un autre. Mais tous les enfants, à partir du deuxième, suivant le rang de naissance, même issus des mères de clans différents portent les mêmes noms. En dehors de ces deux catégories de noms, les noms de naissance chez le peuple biali embrassent également plusieurs domaines et circonstances de vie. Il s'agit des faits comme des lamentations, l'épanouissement, le bonheur, les relations interpersonnelles, l'expression de la mort, le pardon ... Enfin, le monde spatio-temporel est aussi considéré dans la nomination en milieu biali à travers les noms relatifs à la localisation de la naissance et ceux se référant au découpage temporel.

1-3- Cadre théorique

Notre recherche s'inscrit dans le cadre général de la sociolinguistique. Il s'agit d'un courant de préoccupations mettant en rapport le langage ou la langue avec quelque chose de l'ordre du social : société, culture ou comportement. Son objectif initial est bien résumé par le linguiste Antoine Meillet en 1906 cité par YEBOU (2008 : 5) comme suit :

"Il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment, d'une manière générale, les changements de structures sociales se traduisent par des changements de structures linguistiques."

A partir de ces orientations des travaux de sociolinguistiques, nous pouvons faire ressortir que la sociolinguistique explique les phénomènes linguistiques à partir de données extralinguistiques, c'est-à-dire, de facteurs politiques et sociaux. Elle s'intéresse essentiellement à l'usage ainsi qu'à la pratique orale de la langue. C'est de ce point de vue que l'approche sociolinguistique s'adapte à notre recherche sur les anthroponymes en milieu waama.

1-4- Méthodologie

La méthodologie représente le miroir de tout travail de recherche. Cette partie retrace l'itinéraire que nous avons adopté pour réaliser la présente étude.

Notre démarche méthodologique a comporté deux phases essentielles : la collecte des données et leur traitement.

1-4-1-La collecte des données

Elle s'est déroulée en deux étapes :

1-4-1-1- La recherche documentaire

Elle nous a conduite dans différents centres de lecture et de recherche dont le centre de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) où nous avons consulté des mémoires déjà réalisés notamment sur l'anthroponymie. La bibliothèque de L'INALA (Institut National de Linguistique Appliquée) (ex-CENALA) où nous avons également consulté les travaux réalisés sur l'anthroponymie. La bibliothèque départementale de Natitingou, la Direction Départementale de la Culture de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales Atacora-Donga (DDCAPLN), l'Internet.

1-4-1-2- L'entretien avec les personnes ressources

Nous nous sommes rendue à Natitingou dans les villages de kotopounga, yarikou, pouya ; à Toucountouna dans les villages de waabou, tampatou, kouarfa puis à Tanguiéta dans les villages de cotiakou, manougou, tora où nous avons effectué notre enquête. Au cours de notre enquête, nous nous sommes rapprochée au niveau de chaque village cité, des personnes ressources qui nous ont fourni une importante liste de noms endogènes. Cette tournée nous a permis de collecter différents types de noms. Nous avons par la suite complété notre corpus en consultant nos informateurs principaux qui sont entre autres :

- M. Basile PORIMATE, cultivateur, âgé de 61 ans et demeurant à kotopounga ;
- M. Jean TCHOBA journaliste animateur à l'ORTB en retraite, âgé de 76 ans et demeurant à yarikou ;
- M. Kossima Tchéri TCHANTIPO gardien de culte du clan des tèriba, âgé de 69 ans et résidant à Yarikou ;
- Mme. Sansani TEPA ménagère, âgée de 65ans et demeurant à waabou ;
- M. Louis MANTE administrateur à la retraite, âgé de 62ans et résident à Natitingou ;
- M. Tchatti TCHANDO cultivateur, âgé de 55ans et demeurant à cotiakou.

Notons également que dans le but de recueillir le maximum d'informations et d'en vérifier la pertinence, nous avons eu recours à certains informateurs occasionnels dont les noms ne peuvent être cités ici à cause de leur nombre élevé.

Dépouillement et traitement des données

Ici, les données recueillies ont été dépouillées manuellement et soumises à une analyse critique. Ce qui nous a permis de procéder à leur comparaison et à leur classification avant la rédaction proprement dite. Nous avons seulement fait

usage des tons haut et bas tout au long du travail, le ton moyen étant le plus répandu, est représenté par son absence.

Nous avons utilisé pour la transcription orthographique "l'alphabet waama" conformément à l'alphabet des langues nationales de la République du Bénin.

Les difficultés rencontrées

La réalisation de ce travail n'a pas été chose facile car nous avons rencontré bon nombre de difficultés qui méritent d'être mentionnées ici. Nous avons eu de difficultés à avoir certains documents, rencontrer certains de nos enquêtés et informateurs à cause des travaux champêtres. Ceci nous a obligée à prolonger notre séjour sur le terrain. Aucune étude n'a encore abordé l'anthroponymie en milieu waama.

1-5-Situation géographique des locuteurs waama

Les waaba² (locuteurs de la langue waama) habitent, (waaku)³ situé au nord-ouest du Bénin (Afrique de l'Ouest), précisément dans quatre communes du département de l'Atacora (Natitingou, Tanguiéta, Toucountouna, et Kouandé). On les retrouve aussi dans d'autres communes du Bénin en l'occurrence les communes de Parakou, Savè, Sinendé, Tchaorou, Glazoué, partis en immigration. Waaku est caractérisé par les montagnes et les collines. C'est une région qui couvre une superficie de plus de (14610 km²)⁴ avec un climat soudano-guinéen avec deux saisons : une saison sèche de novembre à mai et une saison des pluies de juin à octobre. La végétation est dominée par le néré, le karité, le baobab et le caïlcédrat. Une grande superficie des communes de Tanguiéta et Toucountouna est réservée à une faune nombreuse et variée dont les espèces sont : les éléphants, les panthères, les buffles, les hippopotames, les gorilles, les lions, les serpents, les oiseaux etc. Les Waaba sont en grande

² Waaba est le pluriel de Waa. Ces deux termes désignent le(s) locuteur(s) de la langue waama.

³ L'aire géographique occupée par les locuteurs du waama.

⁴ Superficie cumulée des quatre communes, extraite dans leur PDC.

partie des agriculteurs et éleveurs qui utilisent encore les moyens de production archaïques et rudimentaires tels que : la houe, la daba, la hache, la charrue, etc. Ils préparent leurs champs sous forme de billons et de buttes après brûlis tout en conservant les arbres fruitiers (le néré, le karité, le baobab et le rônier). Sur le plan alimentaire, les principales productions sont : le mil, le maïs, le haricot, le voandzou, le riz, le fonio, le sorgho et le soja. Ils élèvent des petits ruminants, la volaille et les porcs. Ils sont propriétaires des bœufs dont la garde est confiée aux bergers peulh.

Au plan économique, on rencontre une partie de la population non moins importante qui exerce les activités économiques telles que la vente de daatεεde⁵, le commerce des noix et le beurre de karité, la vente des céréales, des tubercules, de coton graine et les animaux domestiques (ruminants, volailles, porcs etc). Certains jeunes conduisent de taxis autos et motos. D'autres exercent les métiers comme la coiffure, la soudure, la mécanique, etc.

Sur le plan intellectuel, waaku regorge de cadres (fonctionnaires) et des établissements scolaires pour assurer la formation des jeunes. D'après le (RGPH3)⁶, les locuteurs waama avoisineraient plus de 68555 personnes en dehors de ceux qui vivent dans d'autres communes du Bénin (Parakou, Nikki, N'dali, Ouessè, Savalou, Savè, Glazoué) en quête de terres fertiles pour l'agriculture. Il faut noter aussi que les Waaba ont émigré dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest comme le Ghana, le Nigéria, la Côte d'Ivoire où ils vivent selon leur culture.

1-6-Bref historique des Waaba

L'histoire du peuple waama comme tous les peuples à tradition orale est peu connue. En effet, le mini- atlas de la province de l'ATACORA rapporte que les gulmanceba et probablement les betammaribe aussi, ainsi que les Waaba

⁵ Boisson locale faite à base de sorgho.

⁶ 3^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat.

seraient partis de la Haute-Volta, l'actuel Burkina-Faso. Un autre récit du Pasteur SAKOURA (1998 : 22), nous renseigne que les Waaba seraient venus de la région Fada N'gourma dans (l'actuel Burkina-Faso) et auraient transité par le Togo en même temps que les natemba. Les populations Waaba au cours de leur périple se seraient installées à Tayakou, le long de la haute vallée de la Pendjari qu'ils appellent « kunne » vers l'Est et puis dans les régions du Mékrou. Avec l'arrivée des razzias bariba, ils se replièrent dans la partie Ouest de l'Atacora et c'est à partir de là que ce premier groupe se divisa en deux : les tañamba et les nassiba.

Le deuxième groupe passa par la chaîne de l'Atacora et vint s'installer à Taakatambou à environ 13 kilomètres de l'Ouest de Natitingou. Taakatambou est un nom composé de leur ancêtre "taaka" et "tambou" qui veut dire montagne : donc montagne des "taaka". Quelques années plus tard, après la mort du père taaka, son petit fils aîné vint s'installer à 8 kilomètres du Nord de Natitingou. Ce village prit son nom " yāakapōtiŋu " pour dire village du premier fils du cadet, ce qui donna naissance aux deux clans : les daataba et les waaba. TIANDO (1978), natif et historien Waaou, pour sa part, soutient aussi l'hypothèse voltaïque de l'origine des Waaba. En accord avec cette même hypothèse, WAKOUTE (2004 : 15-16), aussi historien Waaou, signale que les Waaba tout comme les natemba et boulba, se seraient échappés du système répressif des Etats Mosi, Dagomba, Mamproussi, et Gourmantché vers XIV et XVI siècles pour se réfugier dans les contreforts de la chaîne de l'Atacora, zone de sécurité naturelle. Partis du pays gourma au Burkina-Faso, les Waaba auraient suivi la rive gauche du fleuve Pendjari dans l'Atacora puis des régions de Gouandé, Matéri, Dassari, Tanongou, Tanguiéta pour s'échouer à Maringou.

1-7- Organisation dans la société waama

La société waama est une société bien organisée, bien structurée à l'instar des sociétés modernes. C'est donc une société qui vit suivant des principes et

normes. Ces principes, quoi que non écrits, gouvernent et guident la conduite de chaque citoyen Waao afin que, règnent la cohésion, l'ordre, l'éthique et que soit assurée la sauvegarde des valeurs endogènes, traditionnelles, culturelles. Il est important au prime abord, de savoir que la société waama est une société soumise à l'autorité de la chefferie traditionnelle (royauté). A cet effet, on dénombre plusieurs types de chefferie en fonction de la situation géographique et même des communautés linguistiques.

D'après WAKOUTE (2004 : 8), on dénombre à titre de chefferies royales : Bensengouté, Tchatambouté, Dassakaté, Kpaayarikaté, Kparifaté, Monongouté, Noongouté, Pessakouté, Pousikaté, Tanganté, Tanforkouté, Tantoukouté, Waakouté, Warakaté, Wessetaté, Yantchakaté, Yarikaté, Data-wouro, Maringou-wouro, Tampoun-wouro, Foronkpiika, Yankpaakpiika, Mousoun. Chaque chef ou roi dispose d'un fief ou son autorité est respectée. Il a le pouvoir foncier et coordonne le fonctionnement de toute la société. Par ailleurs, selon Peter-Bremicker (1990 :8), "les Waaba se subdivisent en clans patrilinéaires". Chaque clan (borika) se divise en deux ou plusieurs familles appelées "danna" représentées dans plusieurs villages. Ces familles portent généralement les scarifications faciales et observent les mêmes totems ou interdits. A la tête de chaque clan se trouve un chef féticheur chargé de l'entretien et de la protection du fétiche clanique. Le chef village sert d'intermédiaire entre la population et l'administration moderne. Il est le garant du pouvoir politico-administratif et est donc chargé de la sécurité des populations de son village.

1-8-La culture waama

"Un peuple sans histoire est un peuple sans âme" dit toujours Alain FOKA au début de l'émission Archives d'Afrique de RFI (Radio France Internationale). Ceci pour montrer qu'un peuple est toujours attaché à son passé, à sa culture. La culture se définit de façon générale comme notre façon de vivre.

Elle englobe nos valeurs, nos croyances, nos coutumes, nos traditions... Au cours des cérémonies traditionnelles, le peuple waama se fait remarquer par quelques-unes de ses valeurs qui sont: la danse et la musique traditionnelles. C'est une pratique réservée aux jeunes, femmes, hommes qui se sentent capables. Mais avant d'aborder les danses et musiques, nous citerons quelques cérémonies. Nous avons plusieurs catégories de cérémonies traditionnelles chez les Waaba qui marquent le passage de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la vieillesse. Il s'agit de:

- **bīwarīma**: cérémonie de scarification des enfants. Elle permet d'identifier les enfants d'un clan à un autre et a pour but de les protéger d'éventuels accidents.
- **búúbàsire** ou saabasiré: cérémonie de transition de l'adolescence à l'âge adulte. Elle concerne les jeunes garçons et filles de 16 à 25 ans environ. Elle les protège contre certains accidents (morsures de serpents...).
- **yóócánsibú**: cérémonie de circoncision/excision. C'est une initiation qui intègre les hommes et femmes de 25 à 35 ans environ dans la notoriété; le rang des sages. Elle se fait tous les trois ans pendant la saison sèche. Elle protège les personnes concernées contre d'éventuelles maladies sexuelles infectieuses. Signalons ici que seule la circoncision se pratique encore. L'excision est abolie.
- **warapáátibú**: cérémonie traditionnelle en milieu waama qui s'assimile à la fête de Toussaint chez les chrétiens catholiques. Elle se fait en novembre et annonce l'allumage des feux de brousses précoces aux alentours des concessions.
- **kúbàsibú**: cérémonie d'enlèvement de deuil qui permet aux défunts de rejoindre l'au-delà.
- **dàásámbú** : cérémonie funéraire destinée aux vieux défunts. Elle a pour but de conduire l'esprit des défunts aux ancêtres.

- **yóóritú** : cérémonie de baptême traditionnel au cours de laquelle un individu (adulte) acquiert un nouveau nom (nom de baptême). Le but du baptême est d'exorciser la personne ou de conjurer un mauvais sort.
- **núntúǵú**: cérémonie d'initiation des adultes âgés de 30 ans et plus. Elle leur permet de retrouver la stabilité dans la vie (en cas de vie tourmentée ou déstabilisée).

Nous avons plusieurs catégories de chants dont les chants populaires, religieux et les chants de louanges (súkúrusú qui comporte cénkómú, yákatákafúmú...). En ce qui concerne les danses, nous avons les danses des hommes et celles des femmes.

✓ Les danses des hommes :

- **kúntúkúnú**: danse de réjouissance exécutée lors des cérémonies funéraires (dààsámbú) d'un vieux ou d'une vieille aux sons des tam-tams.
- **yóóderama**: danse d'initiation des circoncis et des excisées.
- **kóntónderama**: danse de réjouissance exécutée lors des grandes fêtes et manifestations (wurípómma, dàásámbú ...) où les danseurs portent des cache-sexes en pagne traditionnel (waa-kpárena).
- **nónderama**: danse de sortie initiatique des jeunes garçons de 16 à 25 ans environ (chez des nāsíba surtout).
- **petémpéderama**: danse de réjouissance exécutée lors de la fête de la nouvelle igname dans le mois d'août.

✓ Les danses des femmes:

- **kúnya**: danse de réjouissance exécutée lors des cérémonies funéraires et d'enlèvement de deuil d'un vieux ou d'une vieille (dààsámbú, kú-bàsibú). Elle s'accompagne toujours des autres danses suivantes : bíikapíkúkpántú, kutúbànáfóri, kpámkpámcéte, tétésí, banifórómpe, sikísakpére qui sont toutes des danses de réjouissance.

- **yóóriderama**: danse initiatique exécutée lors de la cérémonie de baptême. Elle s'accompagne des chants incantatoires et acclamations. Pour l'exécuter les femmes forment un cercle à l'intérieur duquel, se trouve la personne baptisée.

Ces cérémonies, danses, sont des moments de grandes mobilisations sociales et elles se passent en majorité pendant la saison sèche.

Tout comme les autres peuples africains, le peuple waama pratique l'animisme. Elle est la religion la plus répandue chez les Waaba, le christianisme est peu pratiqué et l'islam quasi-absent. La religion traditionnelle est marquée par les cultes voués aux ancêtres et aux fétiches (motte de terre, pierre, arbre, forêt sacrée, rivière ou marigot sacré...)

1-9- Présentation et classification du waama

Le waama est une langue à classes nominales qui présente des variantes dialectales. Prost (1972) note que le waama a pour variantes le takamba et le yoabou⁷. Peter-Bremicker (1990), à la suite de Prost, cite le waama et le taɲama comme variantes de la même langue. TIANDO (1978), parle de trois variantes dialectales : le waama, le taɲama et le daatama. Mais le daatama est une langue morte de nos jours. Selon nos informateurs, cette variante a autrefois existé mais a fini par disparaître au profit du waama (waama parlée dans la région de Natitingou et ses environs).

Malgré cette multiplicité des variantes du waama, l'intercompréhension reste parfaite entre les waamaphones. Nous notons toutefois des différences tangibles sur les plans phonético-phonologique, lexico-morphologique et même sémantique.

⁷Yoabou vocable utilisé par l'administrateur colonial pour désigner les waaba de la région de Natitingou d'après TIANDO (1978).

Le waama se laisse classer dans les langues voltaïques. Selon les travaux de classification de MANESSY (1975), repris par NADEN (1989), le waama appartient au sous -groupe "oriental" des langues Oti-volta, lesquelles langues appartiennent à la famille Gur des Langues Niger- Congo. Cette classification a été reprise et confirmée récemment par WILLIAMSON et BLENCHE en 2000

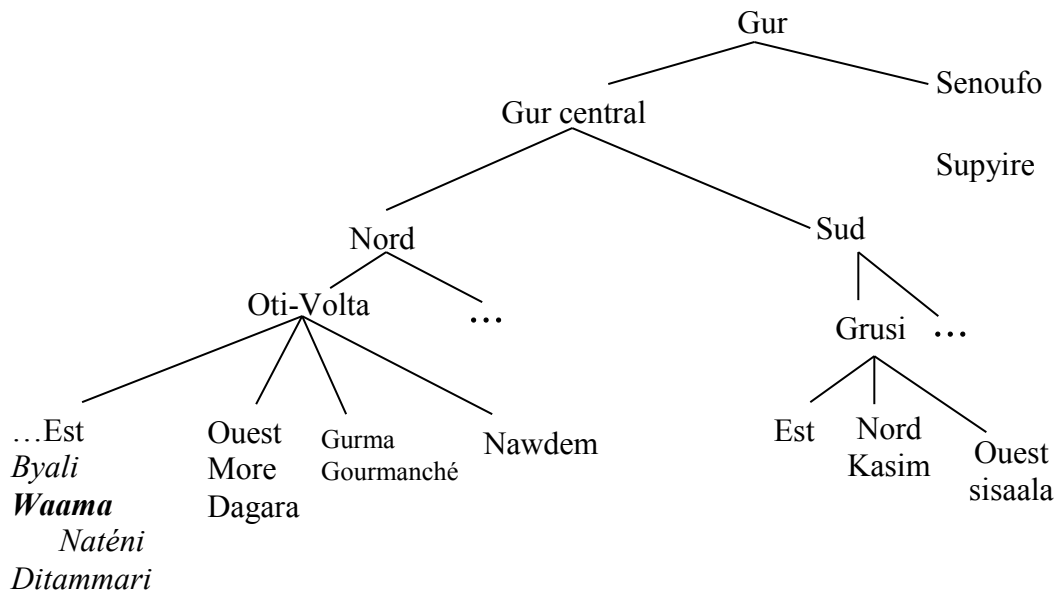


Figure 1 : Classification des langues orientales au sein des langues gur

(Naden, 1989 :314)

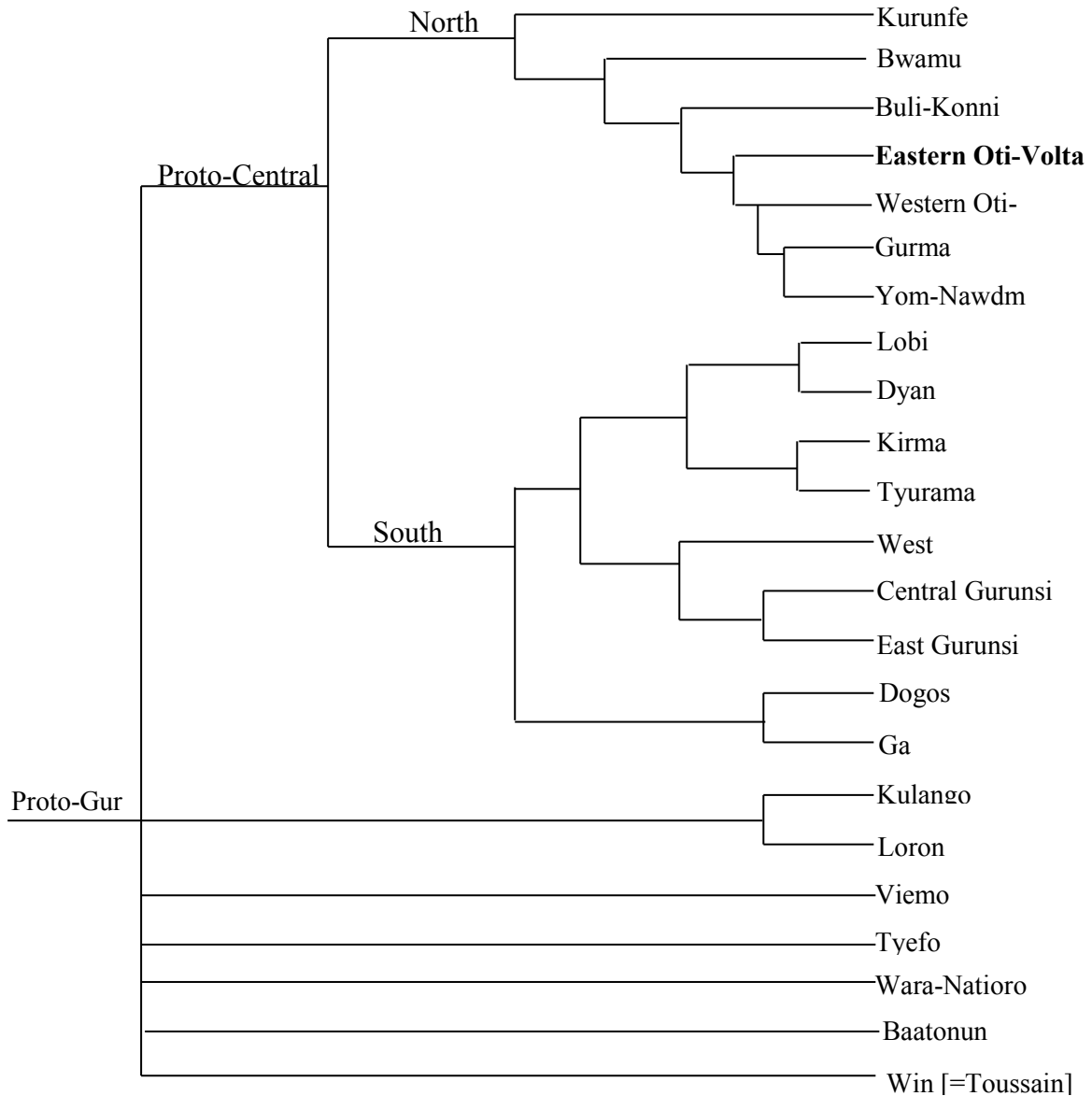


Figure 2 : Classification des langues gur (Williamson et Blench, 2000 :26)

1-10- Rappel phonologique

Le waama est une langue à classes du groupe Gur qui a bénéficié tout récemment d'une étude systématique avec Peter-Bremicker (1990). Nous nous baserons sur cette étude pour notre rappel des unités phonématiques. L'auteur a identifié vingt-deux (22) phonèmes dont quinze (15) consonantiques et (07) vocaliques.

➤ **Le système consonantique**

Selon l'analyse de Peter-Bremicker (1990 :72), le waama présente un système consonantique de quinze (15) consonnes classées dans le tableau ci-dessous

Point d'articulation		Bilabiales	Labio-Dentales	alvéolaires	Palatales	Vélaires	Labio vélaires
Mode d'articulation							
Occlusives		p b		t d	c	k	kp
Nasales		m		n	ny		nw
Constrictives	Fricatives		f	s			
	Semi-voyelles				y		w

Tableau 1 : système consonantique du waama (Peter-Bremicker, 1990 :72).

Remarque 1

- La consonne (l) n'existe pas dans la langue waama. Quant à [r], elle est une variante de (d) selon Peter-Bremicker (1990 : 48-49).

➤ **Systeme vocalique**

Peter-Bremicker (1990 : 50-51), identifie sept (07) phonèmes vocaliques classées dans le tableau suivant :

Degré d'aperture	Position	Antérieurs	Postérieures
Fermées		i	u
mi- fermées		e	o
mi- ouvertes		ɛ	ɔ
Ouvertes		a	

Tableau 2 : système vocalique du waama (Peter-Bremicker, 1990 : 50-51).

Remarque 2

- Les phonèmes vocaliques du waama sont des voyelles orales /i ; e ; a ; ɛ ; o ; ɔ ; u /. Les nasales ne sont pas phonologiques. Elles sont contextuelles et

n'apparaissent qu'après les consonnes nasales. (Peter-Bremicker, 1990 : 50-51).

➤ **Les éléments tonologiques**

La langue waama comme la plupart des langues africaines est une langue à registre tonal. On distingue deux catégories de tons en waama : les tons ponctuels et les tons modulés. Nicole (1981 : 78) cité par SAMBIENI (2010 : 23) définit ces deux catégories ainsi qu'il suit :

- Un ton ponctuel est "un niveau déterminé de hauteur musicale s'opposant à un ou plusieurs autres niveaux et prononcé dans variation sensible de la courbe musicale"
- Un ton modulé est un ton prononcé avec variation de la hauteur musicale, il est analysable comme le passage d'un niveau à un autre, ces niveaux dans la langue". Les tonèmes en waama permettent de différencier les unités lexicales Peter-Bremicker (1990 :83) présente les tonèmes de la langue waama : le tonème haut /ǎ/ et le tonèmes bas /ǎ̃/. Mais les exemples donnés par cet auteur ne paraissent pas justes quant à la notation des tons même si l'on considère les trois parlars selon TIANDO (2006 :26-27). Ce dernier propose dans un tableau ci-dessous, une comparaison de la transcription avec celle de Peter-Bremicker.

Paires minimales identifiées par Peter	Transcription correcte de ces paires minimales	Paires minimales illustrant l'opposition tonale	Tonèmes du waama
Yúúrè "le haut" Yúúrè "saison pluvieuse"	[yúúrè] "le haut" [yūūrè] "saison pluvieuse"	[fikî] "jeter ; laisser" [fikî] "fixer ; stabiliser"	/ǎ/ et /ǎ̃/
Símmà "malheur " Simmà "sagesse"	[sím̃mā] "malheur " [sīm̃mā] "sagesse"	táká "aller" táká "ploger mettre dans"	
Pátí "avoir en commun perf." Pàtí "tresser perf"	[pátí] "avoir en commun perf" [pātí] "tresser perf."	[púké] "tenir, garder" [pùké] "enfouir"	

Tableau 3 : Illustration des tonèmes du waama proposé par TIANDO (2006 : 27)

Remarque 3

- Peter-Bremicker (1990) dans l'inventaire des réalisations phonétiques des tons, note les tons haut [v́], bas [v̀], supra-haut [v̂], modulé bas-haut [ṽ], infra-bas élevé [v̄].
- BIAOU (1979) mentionne trois tons ponctuels : haut [v́], [v̄], bas [v̀] qui sont aussi des réalisations phonétiques.
- TIANDO (2006 :27-28) note en taɲamma (waama parlé dans région de Tanguiéta) la présence des tons modulés intermédiaires : moyen-haut [v̂], haut-moyen [ṽ], moyen -bas [v̄].

Ex : [cānṓ] (nom propre de personne)

[nĕ́] (mère)

[tṑ] (piler)

➤ Types de syllabes canoniques du waama :

Selon le Dictionnaire de linguistique Larousse, on appelle syllabe, la « structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée ». Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelles et consonnes. Peter-Bremicker (1990 : 24-26) signale l'existence d'une nasale syllabique [N] susceptible de porter tous les tonèmes de la langue waama. Ce même auteur (1990 : 24-26) identifie comme structures syllabiques du waama les syllabes canoniques suivantes :

N ; CV ; CVV ; CVC ; CVVC

N → [ń] (je)

CV → [bà] (ils)

CVV → [ńáa-kā] (pied)

CVC → [kún-tú] (sauce)

CVVC → [cááj-gó] (étranger)

1-11- Rappel morphologique

Une langue à classes est une langue dans laquelle chaque nom est caractérisé par un classificateur lui permettant de se loger dans une classe nominale précise ; de plus chaque nom dans cette langue oppose généralement un singulier à un pluriel. Enfin, le singulier et le pluriel d'un nom forment pour la plupart un couple de classes singulier-pluriel.

Le waama étant une langue à classes, le nom a une structure complexe comportant au moins une base et un suffixe. La question des classes nominales du waama a été abordée par plusieurs chercheurs dont le père Prost (1972), Peter-Bremicker (1990) puis SAMBIENI (2005). Pour le compte de ce travail, nous allons prendre comme référence la classification faite par SAMBIENI (2005).

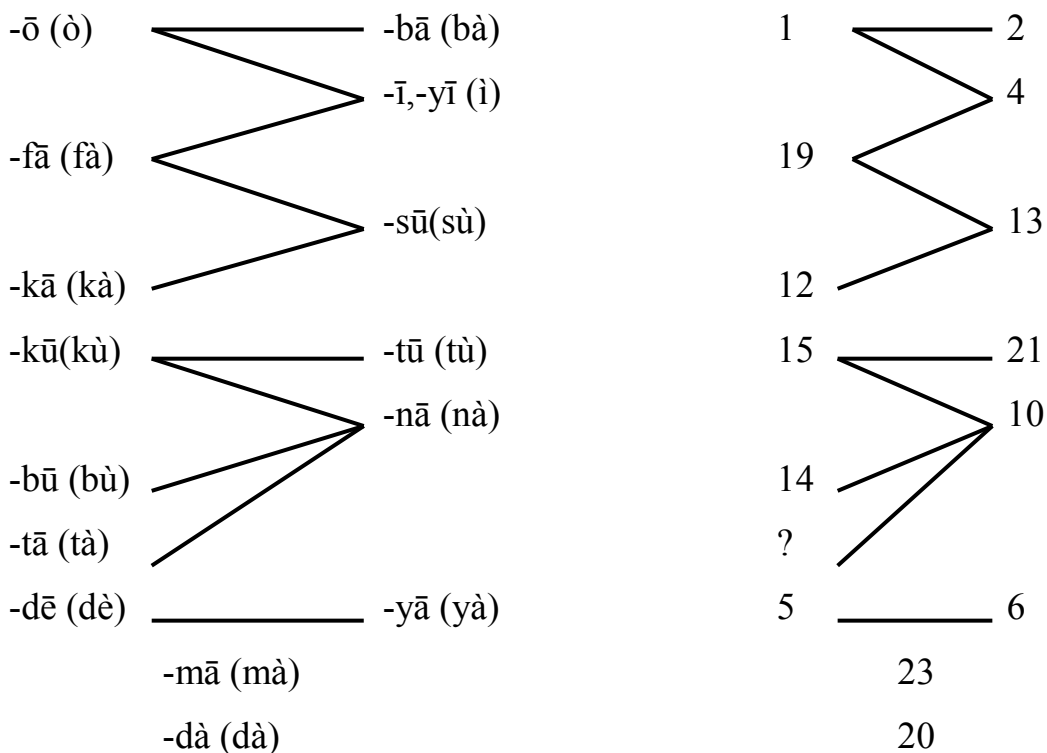


Figure 3 : Genres et classes nominales du waama (SAMBIENI, 2005 :77)

CHAPITRE II : CLASSIFICATION DES ANTHROPONYMES

Ici, nous présenterons en premier lieu les critères de dation de noms puis le rituel lié aux naissances avant de procéder à la classification des noms en milieu waama.

2-1- Les facteurs de variation

Le nom que porte un enfant revêt une très grande importance chez les Waaba. Son choix est obligatoire et est un devoir pour les grands parents du nouveau-né. Le choix du nom renvoie à plusieurs facteurs qui sont, entre autres, le rang de naissance, l'évènement qui a marqué la naissance, le changement de statut social, la situation familiale, l'ambition.

2-2- Le rituel lié aux naissances

La naissance d'un enfant confère de la joie à la famille et est une fête en pays waama. C'est pourquoi l'on doit selon sa capacité, immoler un coq ou un mouton pour accueillir le nouveau-né. Selon nos informateurs, la dation du nom a lieu le jour même de la naissance du bébé. Dès les premiers jours après l'accouchement, la femme se retire dans une case avec le nouveau-né. Elle n'exerce plus les travaux domestiques. Elle est aidée par les jeunes filles ou jeunes dames issues soit de sa famille, soit de sa belle-famille durant toute la période de pause. Pendant cette période de pause, la mère est soumise à des règles d'hygiène et à un régime alimentaire très rigoureux. Elle est contrainte à manger la pâte des céréales, accompagnée d'une sauce spéciale faite des feuilles sèches du gombo (manfa-ma) de la potasse et des racines piquantes (*Zanthoxylum-zanthoxyloïde*) qui aident à évacuer les impuretés du ventre et à favoriser la lactation. La préparation de la cérémonie de sortie de l'enfant dure plusieurs jours pour tout sexe confondu et est liée à la tombée du cordon ombilical. Le jour même de la sortie, les grands parents de l'enfant apprêtent une tisane de boisson et de toilette pour le bébé et sa mère. C'est à cette occasion qu'on rase les cheveux du nouveau-né qui seront conservés

minutieusement dans unealebasse pour des cérémonies ultérieures. Un repas est offert aux invités selon les moyens des parents et tout le monde peut en ce moment prendre ou toucher l'enfant. La mère peut renouer avec ses travaux habituels après cette cérémonie si elle se sent apte. Dans le cas contraire elle peut encore attendre.

2-3-Les noms liés au rang de naissance

Comme l'indique ce titre, les noms liés au rang de naissance sont des noms qui nous renseignent sur l'ordre de naissance d'un individu. Ces noms sont valables au niveau des enfants dont la mère a été donnée en mariage dès le bas âge. L'attribution est faite du premier enfant au cinquième. Ainsi nous avons :

(1)

Chez les garçons

póó	"1 ^{er} garçon"
cáá	"2 ^{eme} garçon"
kpáákú	"3 ^{eme} garçon"
tóóre	"4 ^{eme} garçon"
yǎáka	"5 ^{eme} garçon"

Chez les filles

kúnyo	"1 ^{ere} fille"
banàn	"2 ^{eme} fille"
nǎkiyó	"3 ^{eme} fille"
cómmi	"4 ^{eme} fille"
yǎáka	"5 ^{eme} fille"

Le nom "yǎáka" marque la fin de la liste des noms de rang de naissance.

A partir du sixième enfant (garçon ou fille), l'attribution du nom relève de la liberté des géniteurs. Cependant, si une femme engendre neufs enfants, dix enfants, le onzième prend le nom "ménre". Ce nom marque la fin de la fécondité et le début de la ménopause chez la mère. De nos jours, bien que ces noms de rang de naissance soient donnés, ils ne sont pas couramment utilisés. Les circonstances des naissances ont pris le dessus.

2-4- Les noms liés aux circonstances de mariages ou de l'union des parents

Le contexte de mariage des parents est déterminant dans l'attribution des noms en waama. Ainsi quand il s'agit d'un mariage librement consenti par un couple, le premier garçon ou la première fille aura la possibilité de porter les noms suivants :

(2)

Chez les garçons

- | | | | | |
|----|-------------------------------------|---|-----------|----------------------|
| a) | sóótí-ma
/bon - cl/ | = | sóótíma | "la bonté" |
| b) | sóótí-re
/bon -cl/ | = | sóótíre | "la bonté" |
| c) | bàn.sékí-ma
/cœur.rencontrer-cl/ | = | bànsekíma | "l'union des cœurs " |

Chez les filles

- | | | | | |
|----|-------------------------------------|---|-----------|---------------------|
| d) | nénki-ma
/aimer - cl/ | = | nénkima | "l'amour" |
| e) | sót-ó
/bon - cl/ | = | sótó | "celle qui est bon" |
| f) | bàn.sékí-ma
/cœur.rencontrer-cl/ | = | bànsekíma | "l'union des cœurs" |

Les enfants nés après celui-là, peuvent porter n'importe quel autre nom choisi par les grands parents du couple.

2-5- Les noms des enfants nés après le baptême endogène de l'un des géniteurs

On peut suivre un autre ordre chez les enfants nés après le baptême endogène de la mère ou du père. En effet, il existe chez les Waaba une cérémonie traditionnelle de baptême appelée "yóóritú" au cours de laquelle un individu acquiert un nouveau nom (nom de baptême). Le but du baptême est d'exorciser l'individu ou de conjurer un mauvais sort. Le nouveau baptisé porte

le nom de l'ancêtre au nom duquel il a été baptisé. Ce baptême s'assimile à celui des chrétiens qui confère un nom de saint au baptisé. Ainsi, les enfants qui naissent après cette cérémonie, tout sexe confondu, portent les noms suivants :

(3)

- a) sáá-kí.pe = sáákípe
/nom prop-cl.femme/
- b) dísí-re = dísíre
/nom prop-cl/
- c) sáá-yí = sááyí
/nom prop-cl/
- d) bé-ré.pa = bérépa
/nom prop-cl.femme/

Remarque 4:

Le premier nom se forme de la façon suivante : nom du père ou de la mère + "pe". Par exemple : sáá-kí.pe ("sáá-kí" acquis par la mère ou le père après le baptême plus le lexème "pe" qui veut dire femme) ainsi pour dire la femme de "sáá-kí".

Le premier enfant qui porte le nom "sáá-kí.pe" est destiné à se marier dans la famille de l'ancêtre au nom duquel son géniteur a été baptisé s'il s'agit d'une fille. Dans le cas contraire, c'est le deuxième ou le troisième enfant fille qui remplira cette fonction.

En milieu waama les jumeaux ont aussi leurs noms spécifiques.

2-6-Les noms des jumeaux et l'enfant qui les suit

En milieu waama, il y a de vrais et de faux jumeaux. Les vrais sont de même sexe et les faux sont de sexe opposé. La particularité de la naissance des jumeaux est que le premier né est le cadet du second qui est l'aîné. Selon la croyance populaire, "l'aîné envoie le cadet explorer le cadre de vie qui va les

accueillir et le climat de collaboration entre leurs parents. Ainsi, il verra si la vie leur sera aisée dans cette famille". Au cas où le milieu de vie ne serait pas adéquat, "le cadet retournerait sur le champ pour rendre compte à l'aîné qui ne survivra pas à la naissance". On leur attribue des noms pour tout sexe confondu en fonction des circonstances de leur naissance :

(4)

- | | | | | |
|----|--|---|-----------|---|
| a) | "sí-ka"
/jumeau-cl/ | = | síka | "le cadet des jumeaux" |
| b) | "nã.yíní-ø"
/piétiner.sur-ø/ | = | nãyíní | "l'aîné des jumeaux né par le siège" |
| c) | "pòkó-né"
/plonger-cl/ | = | pòkóne | "l'aîné fille sortie la face contre terre " |
| d) | "cán.kpé-ka"
/étranger.principe-cl/ | = | cánkπέéka | "l'aîné garçon sorti la face contre terre" |

Il importe de préciser que l'aîné des jumeaux nés de façon normale, tout sexe confondu, peut porter autre nom selon le bon vouloir des parents.

L'enfant né après les jumeaux porte le nom "kar-o" qu'il soit fille ou garçon. Il est aussi de même père et même mère que les jumeaux. Il constitue un appui pour ces derniers et est vénéré comme les "sí-ka-da" (enfants jumeaux).

L'attribution des noms en pays waama tient compte aussi de la fréquence d'un même sexe.

2-7- Les noms liés à la naissance successive d'enfants de même sexe

Les noms liés à la fréquence d'un même sexe soulignent l'importance de l'enfant chez les Waaba. Ils sont en général des noms - proverbes donnés par l'un des parents de l'enfant pour manifester soit son mécontentement soit sa satisfaction par rapport au sexe de l'enfant. Ainsi, les noms (5a), (5b) sont donnés aux enfants filles nées à la suite d'autres filles pour dire que ce n'est pas encore tard pour les garçons. Ceux (5c) et (5d) sont attribués aux enfants nés à

la suite de plusieurs filles pour dire à la mère de changer le sexe de ses enfants car en milieu waama, la reproduction biologique relève de la femme et celle sociale de l'homme. Dans ce cas, si un garçon survient, il prend le nom (5e) ou (5f). De même si une femme donne naissance à plusieurs garçons, les noms (5g), (5h) sont portés par ceux-ci et manifestent la joie, la satisfaction par rapport au sexe de l'enfant. Une fille née après plusieurs garçons porte le nom (5i).

(5)

- | | | | | |
|----|---|---|----------|---|
| a) | ka.bà.tá-ká
/pron anaph.neg.amer-cl/ | = | kabàtáká | "cet enfant n'est pas amer" |
| b) | círí.wan-ø
/interdit.qui/ | = | círíwan | "je veux tout enfant qu'il soit fille ou garçon " |
| c) | tíí-tú
/insulte-cl/ | = | tíítú | "insulte" |
| d) | tèkirí
/change/ | = | tèkirí | " change de sexe " |
| e) | sìn.kóó-ma
/chagrin.tuer-cl/ | = | sìnkóóma | "essuyeur du chagrin" |
| f) | kóó.sí-ma
/tuer.quoi-cl/ | = | kóósíma | "qu'est-ce que celui-là pourra faire à présent ?" |
| g) | ná.n.wan-ø
/avec.pron.poss .qui-ø/ | = | nánwan | "que ma joie est grande !" |
| h) | ná.n.círa-ø
/avec.pron.poss.qqch-ø/ | = | náncíra | "avec ma chose" (enfant) |
| i) | máán.tòú-ø
/ça.mieux-ø/ | = | máántòú | "cela est mieux". |

2-8-Les noms hérités

Il s'agit ici des noms des grands ou arrières parents décédés qui sont attribués aux petits fils. En effet, un enfant dont la naissance coïncide avec la mort ou les cérémonies funéraires d'un parent, porte le nom de ce dernier. De même, le nom d'un arrière grand parent mort il y a longtemps peut être attribué

à un nouveau-né après consultation du devin. Les noms les plus fréquents sont (6a) jusqu'à (6h) chez les garçons. Quant aux filles, elles héritent souvent des noms des grandes mères décédées (6i), (6j)... Tous ces noms sont donnés dans le but d'apaiser les cœurs abattus, troublés, et honorer la mémoire des défunts.

(6)

- | | | |
|---|---------------|--------------------------------------|
| a) kàsaa- \emptyset
/nom pers- \emptyset / | = kàsaa | |
| b) yór-ó
/nom pers-cl/ | = yóró | |
| c) yókósi- \emptyset
/nom pers- \emptyset / | = yókósi | |
| d) kot-ó
/nom pers-cl/ | = kotó | |
| e) dók-ó
/nom pers-cl/ | = dókó | |
| f) so-kú
/nom pers-cl/ | = sokú | |
| g) cán-o
/nom pers-cl/ | = cáno | |
| h) wara-su.péés-ó
/fétiches-cl.chercheur-cl/ | = warapéésó | "chercheur de fétiches" |
| i) kóó-ma.tori
/tuer-cl.à cause / | = kóómatóri | "pour un consensus" |
| j) yóntún- \emptyset
/la solitude- \emptyset / | = yóntún | "la solitude" |
| k) bóti.ba.kpé-yí
/posséder.ils.proche-cl/ | = bótibakpéyí | "ceux qui sont riches sont ensemble" |

Les noms allant de (6a) jusqu'à (6g) sont en général des noms de baptême, considérés en milieu waama comme des noms de couvant. Perçus sous cet angle, ils n'ont pas une sémantique qui mérite d'être mentionnée ici.

L'attribution des noms de naissance dans l'aire culturelle waama, tient compte aussi des manifestations événementielles et au lieu de naissance.

2-9- Les noms liés aux manifestations évènementielles et au lieu de naissance

En pays waama, la dation des noms de naissance tient compte des manifestations évènementielles et au lieu de naissance d'un enfant. Ainsi, lorsqu'un enfant naît pendant une fête quelconque (1^{er} janvier, cérémonie funéraire ou toute autre manifestation réunissant plusieurs personnes), les noms suivants peuvent lui être attribués selon son sexe et l'évènement :

(7)

Chez les garçons

- a) kúí-re = kúíre "rassemblement"
/rassemblement-cl/
- b) sumáári-φ = sumáári "jour de prière"
/jour de prière-φ/

Chez les filles

- c) sansaní-φ = sansaní "regroupement"
/regroupement-φ/
- d) yasí-ma = yasíma "jour de prière"
/jour de prière-cl/

Les enfants nés au marché, sur un chemin quelconque, sur une montagne, au champ ou à n'importe quel autre lieu, portent les noms qui indiquent ces lieux :

(8)

Chez les garçons

- a) katé.te-φ = katéte "propriétaire du marché"
/marché.propr-φ/
- b) ma.cókó-φ = macókó "en chemin"
/loc.chemin-φ/
- c) támú.té-φ = támuté "propriétaire de la montagne"
/montagne.propr-φ/
- d) bók-ó = bókó "devin"
/devin-cl/
- e) cósí-si-kú = cósí-si-kú "douche"
/douche-cl/

Chez les filles

- f) katé.pe- ϕ = katépe "femme du marché"
/marché.femme- ϕ /
- g) cókókó.mí- ϕ = cókókómí "dans le chemin"
/chemin.prép- ϕ /

Les enfants nés dans la période des manifestations liées à l'excision/circoncision ont pour noms ceux dans les exemples (9a) et (9f). Quant aux enfants nés pendant la guerre, les noms comme (9b), (9c), (9d), (9g) leur sont attribués. De même les enfants nés en voyage ou pendant l'exode rural des parents, à l'étranger, portent les noms (9 e) et (9h).

(9)

Chez les garçons

- a) yóót-ó = yóótó "exciseur"
/exciseur-cl/
- b) táá.te- ϕ = tááte "Propriétaire de guerre"
/guerre-propr- ϕ /
- c) sóró.torí- ϕ = sórótorí "à cause de demain"
/demain.à cause- ϕ /
- d) yómb-ó = yómbó "esclave"
/esclave-cl/
- e) ma.cókókó- ϕ = macókókó "en chemin"
/loc.chemin- ϕ /

Chez les filles

- f) kpísír-o = kpísíro "exciseuse"
/exciseuse-cl/
- g) yómb-ó = yómbó "esclave"
/esclave-cl/
- h) cáá-ńú = cááńú "à l'étranger"
/étranger à-cl/

Le nom (9f) en réalité désigne la femme qui panse la plaie des excisées.

2-10- Les noms liés à la position adoptée par l'enfant à sa naissance

Dans l'aire culturelle waama, le système de nomination tient compte aussi des anomalies constatées à la naissance d'un enfant. En effet, un enfant né la face contre la terre a un nom spécifique (10a) ou (10d). S'il naît accroupi c'est-à-dire des pieds sortant en première position, il prend obligatoirement le nom (10b) qu'il soit garçon ou fille et son petit frère ou sa petite sœur direct(e) sera nommé(e) (10c).

(10)

Chez les garçons

- | | | | | |
|------------------------|---------------------------------------|---|-----------|---------------------------------------|
| a) | cán.kpéé-ka
/étranger.principe-cl/ | = | cánkpééka | "enfant né la face contre terre" |
| b) | nã.yíní-ø
/piétiner.sur/ | = | nãyíní | "enfant né par les pieds" |
| c) | kpákí-re | = | kpákíre | "enfant né après directement nãyini " |
|
 | | | | |
| Chez les filles | | | | |
| d) | pòkó-ne
/plonger-cl/ | = | pòkóne | "enfant né la face contre terre" |
| e) | nã.yíní-ø
/piétiner.sur/ | = | nãyíní | "enfant né par les pieds" |
| f) | kpákí-re | = | kpákíre | "enfant né après directement nãyini " |

2-11-Les noms liés aux décès

Nous distinguons deux catégories de noms liés aux décès :

2-11-1-Les noms des enfants nés après le décès de leurs frères aînés

Les noms des enfants nés après le décès de leurs frères aînés, en général, expriment une certaine peur, la détresse, le doute, le désespoir sur la survie du nouveau-né. Les parents s'attaquent directement à la mort, l'insultent et implorent aussi la pitié du créateur. C'est ce qu'illustrent les noms suivants :

(11)

Chez les garçons

- a) kúún.tóri- \emptyset = kúúntóri "à cause de la mort "
/mort.à cause- \emptyset /
- b) nãáti-kú = nãátikú "terre cultivable aux alentours des concessions"
/pietiner-cl/
- c) búnti-sú = búntisú "les petites houes "
/houes-cl/
- d) són.kó-ru = sónkóru "rentre demain"
/demain.rentre-cl/
- e) yómb-ó = yómbó "esclave"
/esclave-cl/
- f) yan-na = yanna "les ordures"
/ordure-cl/
- g) mǝǝ-tú = mǝǝtú "les herbes"
/herbes-cl/

Chez les filles

- h) tíŋa.tóón- \emptyset = tíŋatóón "le sable de la terre"
/terre.sable- \emptyset /
- i) kpíí-ta = kpííta "ce qui est mort"
/mourir-cl/
- j) bún.nã.we- \emptyset = búnnãwe "avec quoi creuser ?"
/creuser.coord.inter
r- \emptyset /
- k) túút-o = túúto "accompagnateur"
/accompagnateur-
cl/
- l) yómb-ó = yómbó "esclave"
/esclave-cl/
- m) béé.cóori-bu = béécóribú "le fait de gaspiller les noms"
/nom.gâter-cl/

2-11-2- Les noms des enfants qui perdent l'un ou les deux parents avant ou à leur naissance

Il existe d'autres noms de naissance liés aux décès, non pas à celui des frères aînés mais relatifs au décès de la mère pendant ou juste après l'accouchement. Ainsi, lorsqu'une fille âgée de moins de six ans perd sa maman, elle prend forcément le nom (12a). Pour un garçon à cet âge, ce sera le nom du vieux guérisseur qui a assuré le traitement traditionnel de la femme malade jusqu'à sa mort. Le nom (12c) est donné à un enfant fille ou garçon né après la mort du père. Ce nom marque souvent la limite de deux familles dans le cas où la mère veuve décide de se remarier. Quand à (12d), il est attribué un enfant fille né après le décès tragique de son père.

(12)

- | | | | | |
|----|---------------------|---|-----------|---------------------------------------|
| a) | níísí-bà | = | níísíbà | "ils semblent " |
| | /sembler.ils-cl/ | | | |
| b) | núkísí-φ | = | núkísí | "couleur bleue" |
| | /couleur bleue-φ/ | | | |
| c) | téé.pa-φ | = | téépa | "le père est mort" |
| | /père.nég-φ/ | | | |
| d) | dàá.bà.cú-ku | = | dàábàcúkú | "l'inoubliable"(évènement douloureux) |
| | /ça.ils.oublier-cl/ | | | |

2-12- Les noms liés aux problèmes de conception

Les noms liés aux problèmes de conception sont des noms attribués aux enfants dont la mère nouvellement mariée a eu des difficultés à concevoir momentanément ou après quelques naissances. Ces problèmes de conception sont liés parfois aux conditions de mariage du couple. Pour rendre la femme féconde, les parents doivent prendre des dispositions diverses et ou faire des cérémonies appropriées.

Si le retard de conception n'a pas nécessité un traitement traditionnel, le premier enfant qui naît peut porter l'un des noms ci-après :

(13)

Chez les garçons

- a) **saakĩ** = **saakĩ** "balayer"
/balayer/
- b) **fíbí** = **fíbí** "étonner"
/étonner/
- c) **sínḡ-ma.tùú** = **sínḡmatùú** "le silence est mieux"
/silence-cl.mieux/

Chez les filles

- d) **waní.yiní.sa-ϕ** = **waníyinísa** "qui savait ?"
/pron interr.savoir.que/
- e) **bàá.tà.mi-ϕ** = **bàátàmi** "ceux qui ignoraient"
/ceux.pron
anaph.ignorerer-ϕ/

Si la femme a suivi un rituel chez un guérisseur traditionnel et à l'issu de ce traitement, une naissance est venue, l'enfant prend le nom du guérisseur s'il s'agit d'un garçon ou les initiales de l'ethnie du guérisseur plus le lexème "pe" s'il s'agit d'une fille.

Dans le cas où les deux situations précédentes n'ont pas abouti, on essaie de faire des doléances auprès des grands fétiches ou divinités du milieu. Ainsi, un enfant né à la suite d'une doléance adressée à une divinité, porte le nom de celle-ci dont il bénéficiera de la protection toute sa vie. Nous avons les noms comme :

"kpéé-ru" (nom composé ou découpé du nom d'un grand fétiche appelé "kpéú-nà"). Ces noms sont portés par les enfants de sexe masculin. Pour ceux du sexe féminin, nous avons les initiales du nom du fétiche plus le lexème "pe" qui veut dire femme :

"naḡú.pe-ϕ" (nom issu de yḡna-ḡú, divinité protectrice des dáásaba)

"kpééru.pe-ϕ" (nom issu de kpééru, divinité protectrice des yaába)

2-13- Les noms-proverbes

Les noms-proverbes sont des noms qui traduisent la pensée profonde du donneur. Ils sont liés aux circonstances de vie d'un couple. Ces noms expriment parfois le manque de solidarité de l'entourage ; l'inconfort familial ou social ; le mariage forcé de la mère ; le manque de sagesse des beaux-parents ; le pardon et la tolérance ; la reconnaissance ou l'ingratitude en un mot, ces noms expriment les relations interpersonnelles. Il s'agit des noms comme :

(14)

Chez les garçons

- | | | | |
|----|---|--------------|--|
| a) | ír-o.pá
/homme-cl.nég/ | = íropá | "absence de protecteur" |
| b) | yaát-o.pá
/parleur-cl.nég/ | = yaátopá | "personne ne peut rien dire" |
| c) | cóór-o.pá
/encadreur-cl.nég/ | = cóóropá | "absence de personne capable de veiller à" |
| d) | kpéés-ó.pa
/chercheur-cl.nég/ | = kpéésópa | "manque de protecteur familial" |
| e) | mãñ-o.pa
/gardien-cl.nég/ | = mãñopa | "manque de veilleur familial" |
| f) | sokó-ká.pa
/cachette-cl.nég/ | = sokókápa | "pas de refuge" |
| g) | tárí-ká.tùú
/ailleurs-cl.mieux/ | = táríkátùú | "l'écart est mieux" |
| h) | wáni.dapáá-na
/pron. interr.ça avoir-cl/ | = wándapáána | "qui n'en possède pas ? " |
| i) | dáá.te-∅
/oser-∅/ | = dááte | "oser" |
| j) | sóótíra.té-∅
/bon,joli.propr-∅/ | = sóótíraté | "homme de bon cœur" |
| k) | yéér-o.pa
/refuseur-cl.nég/ | = yééropa | "pas de personne contrariante" |
| l) | yúúrí.wan-∅
/refugier. à qui-∅/ | = yúúríwan | "à qui s'accrocher ? " |

m)	wénrí.ba.sé- \emptyset /avoir tort.ils.plein- \emptyset /	= wénríbasé	"les ennemis sont nombreux"
n)	nénsú.ba.kòú- \emptyset /les haines.neg.tuer- \emptyset /	= nénsúbakòú	"les haines ne tuent pas"
o)	cóór-o.bà-ka /destructeur-cl.inconscient-cl/	= cóórobàka	"le destructeur inconscient"
p)	cíís-ó.pa /pers qui nie-cl.neg/	= cíísópa	"personne ne peut nier"
q)	basí-ma.mí /action-cl.dans/	= basímamí	"dans leurs actions"
r)	yĩn.sí.mã /savoir.quoi-cl/	= yĩnsímã	"que sais-je ? "
s)	fèè.táni- \emptyset /la honte.séparer- \emptyset /	= fèètáni	"sauveur d'honneur"
t)	n.fí.bà.dén-da /je.detester.ils.chose-cl/	= nříbàdéndà	"je m'en fiche de leur chose"
u)	cóórí.wé- \emptyset /gâter. quoi ?- \emptyset /	= cóóriwé	"qu'ai-je gâté ? "
v)	wín-dé.ya-ma /soleil-cl.parole-cl/	= wíndéyama	"la décision vient de Dieu"
w)	tí-bú.kpári /nous.ça.manquer- \emptyset /	= tíbúkpári	"du jamais vu"
x)	san.cúkú-ma /bonne action.oublier-cl/	= sancúkúma	"la gratitude"
y)	bótí.wan /posséder.quoi- \emptyset /	= bótí.wan	"je n'ai personne"
z)	kón.kó-yí /la faim.tuer-cl/	= kónkóyí	"la faim nous a tués"
Chez les filles			
aa)	ír-ó.tòri /homme-cl..à cause/	= írótòri	"à cause de l'homme"
ab)	basi.wé- \emptyset /faire.pron.interr- \emptyset /	= basiwé	"qu'ai-je fait ? "
ac)	muř-ó.pa /pers-cl.nég/	= muřópa	"absence de personne intrépide"

ad)	sàŋirót-ò.pá /arrangeur-cl.nég/	= sàŋirótòpá	"pas d'arrangeur"
ae)	yorót-ò.pá /parleur-cl.nég/	= yorótòpá	"pas d'intervenant"
af)	wé.torí-φ /quoi. à cause-φ/	= wétorí	"pourquoi ? "
ag)	bíbít-ò.pá /demandeur-cl.nég/	= bíbítòpá	"manque de réclamant"
ah)	basí.yónr-o /faire.mauvais-cl/	= basíyónro	"malfaiteur"
ai)	wã.tí.fí-φ /qui.nous.considere-φ/	= wãtífi	"qui nous considère ? "
aj)	wã.tí.nekí-φ /qui.nous.aimer-φ/	= wãtínekí	"qui nous aime ? "
ak)	bà.tí.pa-φ /ils.nous.nég-φ/	= bàtípa	"ils(les gens) ne nous aiment pas"
al)	wénri-kú /pécher-cl/	= wénrikú	"la haine"
am)	sókó.dee-bú /cacher.toi-cl/	= sókódeebú	"cache pour toi"
an)	nekít-ò.pá /aimer.celui-cl.nég/	= nekítòpá	"personne ne m'aime"
ao)	kurí-ma.pá /paroles anciennes-cl.nég/	= kurímapá	"pas d'histoire"
ap)	yóntún-φ /solitude -φ/	= yóntún	"la solitude"
aq)	bà.nɔɔ-ya /ils.bouches-cl/	= bànɔɔya	"leurs bouches"
ar)	péns-ó.pa /apprécie-cl.nég/	= pénsópa	"personne n'apprécie"
as)	bó.darí-ma /vit.douceur-cl	= bódaríma	"la belle vie"
at)	sóró.ya-ma /demain.parole-cl/	= sóróyama	"la parole de demain"

au)	púna.mí- ϕ /ventres.dedans- ϕ /	= púnamí	"dans les ventres"
av)	sóró.kpe- ϕ /demain.grand- ϕ /	= sórókpe	"demain est meilleur"
aw)	fóri.nã-ya /coudre.bouches-cl/	= fórinãya	"fermez vos bouches"
ax)	kpé-re /amitié-cl/	= kpére	"amitié"
ay)	íri-bà.da /hommes-cl.dire/	= íribàda	"les gens diront"
az)	baŋa.mí- ϕ /cœur.dedans- ϕ /	= baŋamí	"du fond de mon cœur"
ba)	íri.kòñ- ϕ /homme.faim/	= iríkòñ	"je n'ai personne"
bb)	bótí.ba.kpé-yí /posséder.ils.proche-cl/	= bótíbakpéyí	"ceux qui sont riches sont ensemble"
bc)	báns-ó.pa /penseur-cl.nég/	= bánsópa	"manque de celui qui va penser à nous(le couple)"

2-14- Les surnoms

Cette catégorie de noms regroupe les noms de jeunesse, c'est-à-dire les noms attribués à l'individu par son entourage ou pris par lui-même. Le nom de jeunesse peut être celui d'un animal, d'un arbre, d'un marigot autrement dit un nom fort qui exprime un désir, un constat, la puissance, la force. Cette prise de nom de jeunesse en milieu waama est un phénomène remarquable surtout chez les garçons : il s'agit des noms comme :

(15)

a)	tampéé-kú /grosse pierre-cl/	= tampéékú	"la grosse pierre"
b)	kúru-bú /caïcédrat-cl/	= kúrúbú	"le caïcédrat"
c)	mamáá-bú /elephant-cl/	= mamáábú	"l'éléphant"

d)	dú-bú /léopard-cl/	=	dúbú	"le léopard"
e)	fá.kpéé-ηa /marigot.grand-cl/	=	fákpééηa	"le fleuve"
f)	núkisií-φ /bleu-φ/	=	núkisií	"couleur bleue"
g)	yéé-kú /piment-cl/	=	yéékú	"le piment"
h)	kántí.kóbí-re /souris.os-cl/	=	kántíkóbíre	"l'os de souris"
i)	cántá-re /pericopsis laxiflora-cl/	=	cántáre	" <i>pericopsis laxiflora</i> "
j)	nánjú.dúú-re /scorpion.queue-cl/	=	nánjúdúúre	"la queue de scorpion"
k)	férénsú /tourbillons-cl/	=	férénsú	"les tourbillons"
l)	yommu.bán.dú-φ /rien.nég.manger/	=	yommubándú	"rien ne peut m'engloutir"
m)	kasi.kpii-ka /couteau.mort-cl/	=	kasíkpííka	"le couteau rouillé"
n)	kóntón.kpíí-sú /cache-sexe.mort-cl/	=	kóntónkpíísú	"les cache-sexes pourris"
o)	bééρε.te-φ /bienfait.père/	=	bééρεté	"le généreux"

2-15- Les noms liés aux époux

La tradition en milieu waama, interdit les époux de s'appeler par leurs noms de naissance. En effet, dans cette culture, il existe des noms spécifiques qui mettent l'accent sur la lignée ou l'appartenance géographique ou ethnique des deux époux. Ainsi, la femme une fois mariée, prend un nom de mariage qui est lié surtout à son ethnie. Nous distinguons des noms comme :

(16)

a)	kóntí.pe-φ /clan.femme-φ/	=	kóntípe	"femme du clan des kóntíba"
----	------------------------------	---	---------	-----------------------------

- b) dáásá.pe- \emptyset = dáásápe "femme du clan des dáásába "
/clan.femme- \emptyset /
- c) yáá.pe- \emptyset = yáápe "femme du clan des yáába"
/clan.femme- \emptyset /
- d) bèè tí.pe- \emptyset = bèè típe "femme du clan des bèè tíba"
/clan.femme- \emptyset /
- e) taŋam.pe- \emptyset = taŋampe "femme de l'ethnie des taŋamba "
/ethnie.femme- \emptyset /
- f) téé rí.pe- \emptyset = téé rípe "femme du clan des téé ríba"
/clan.femme- \emptyset /
- g) músú.pe- \emptyset = músúpe "femme du clan des músíba"
/clan.femme- \emptyset /
- h) dáátá.pe- \emptyset = dáátápe "femme de l'ethnie des dáátába"
/ethnie.femme- \emptyset /
- i) nāsí.pe- \emptyset = nāsípe "femme de l'ethnie des nāsíba"
/ethnie.femme- \emptyset /

La femme à son tour appelle "yéte.déŋ-o" (maison.ami) son époux. A l'instar de la jeunesse, du travail et du mariage, l'accession à une fonction politique (chefferie) peut amener une personne à prendre un nom qui remplace définitivement tous les autres noms qu'elle avait auparavant. Il s'agit entre autres, des noms des chefs de terres et des rois en pays waama :

(17)

- a) kpíí-ka = kpííka "chef de terres de ou roi de yaaríkú et ses environs"
/nom de roi-cl/
- b) waa-kú.te = waakúte "chef de terres ou roi de waakú et ses environs"
/nom de village-cl.propr/
- c) dáásá-ká.te = dáásákáte "chef de terres ou roi de nātotíŋú et ses environs"
/nom-cl.propr/
- d) ya rí-ka.te = ya ríkate "chef de terres ou roi de tóra"
/nom de lieu-cl.propr /

- e) támpúnjú.ńúr-o = támpúnjúro "chef de terres ou roi de kónipúnja et ses environs"
/nom de lieu.roi-cl/
- f) kpáńí-fa.te = kpáńífate "chef de terres ou roi de kpáńífa et ses environs"
/nom de village-cl.propr/
- g) manúnjú.ńúr-o = manúnjúro "chef de terres ou roi de manúnjú et ses environs "
/nom de village.roi-cl/
- h) táńtí-kú.te = táńtíkúte " chef de terres ou roi de táńtíkú et ses environs "
/nom de village-cl.propr/
- i) bééséńjú.te-∅ = bééséńjúte "chef de terres ou roi de bééséńjú et ses environs"
/nom de village. propr-∅/

2-16- Les noms liés au baptême endogène

Les noms liés au baptême traditionnel sont des noms d'initiation donnés lors d'une cérémonie traditionnelle à un individu (femme ou homme), qui est dans une période de troubles et d'instabilité dans sa vie. Ces noms ne sont pas donnés au hasard. On consulte le devin avant l'imposition du nom. Le but de ce nom est de conjurer le mauvais sort qui plane dans la vie de la personne baptisée. Voici quelques exemples :

(18)

- | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| a) cán-o = cáno
/nom prop-cl/ | f) da-kú = dakú
/nom prop-cl/ |
| b) sé-kú = sékú
/nom prop-cl/ | g) war-o = waro
/nom prop-cl/ |
| c) sàà-kí = sààkí
/nom prop-cl/ | h) yór-ó = yóró
/nom prop-cl/ |
| d) dók-ó = dókó
/nom prop-cl/ | i) sánta-∅ = sánta
/nom prop-cl/ |
| e) bók-ó = bókó
/nom prop-cl/ | j) yánt-o = yánto
/nom prop-cl/ |

2-17- Les noms professionnels

Le nom professionnel est celui lié à la fonction qu'exerce son porteur. Dans l'aire culturelle waama, certaines activités étaient destinées à des catégories d'individus au sein de la société. Ces activités sont, soit héritées des

taches comme : la chasse, la forge, la vannerie... Les noms (19a) jusqu'à (19d) sont des exemples qui illustrent bien ce phénomène. Par ailleurs il existe des noms des artistes chanteurs qui sont illustrés par des exemples (19e) jusqu'à (19g).

(19)

- | | | | | |
|----|--|---|-------------|----------------------------|
| a) | téét-o
/tisserand-cl/ | = | tééto | "le tisserand " |
| b) | war-o
/chasseur-cl/ | = | waro | "le chasseur " |
| c) | kónt-o
/tam-tameur-cl/ | = | kónto | "le tam-tameur " |
| d) | cáár-o
/forgeron-cl/ | = | cááro | "le forgeron " |
| e) | kpíí.tán-sú
/meurt.cailloux-cl/ | = | kpíítánsú | "les mottes de pierre " |
| f) | póri-kú.díkítíi
/fiançailles-cl.argent/ | = | póridíkítíi | "l'argent de fiançailles " |
| g) | worí-φ
/nom de fleuve-φ/ | = | worí | "le nom de fleuve " |

CHAPITRE III : ANALYSE SEMANTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE DES ANTHROPONYMES.

Dans ce chapitre, nous allons procéder à la définition brève des concepts de sémantique, anthroponyme et de sociolinguistique avant de décrire le sens des noms et leurs portées sociolinguistiques. A ce niveau, nous étudierons le nom comme source de renseignement, le nom comme message, l'influence du nom sur son porteur et la disparition progressive de certains noms.

3-1-Définitions

3-1-1- La sémantique

Du grec "semantikos", « qui signifie, qui indique », la sémantique est une branche de la linguistique qui s'intéresse à la description des différents sens d'un mot donné. Selon le dictionnaire de linguistique de Georges Mounin (2004 : 293),

« La sémantique est une partie de la linguistique qui étudie le sens ou le signifié des unités lexicales, tantôt en liaison avec leurs signifiants (lexicologie, lexicographie), tantôt en eux-mêmes (c'est alors la néologie) »

La sémantique s'efforce de répondre à des questions comme « quel est le sens du mot X ? », « que signifie X ? », non pas en disant « X signifie X », ce que tout locuteur parlant la langue dans laquelle X existe est capable de faire, mais en étudiant la manière dont les signes réfèrent à des choses extralinguistiques et s'opposent entre eux au sein du système d'une langue donnée⁸.

3-1-2- L'anthroponyme

L'anthroponyme est un nom attribué à un être humain, qui le marque de son identité dans la société. Selon le dictionnaire de linguistique de Jean DUBOIS (2012 : 38), on appelle anthroponyme le nom désignant une personne dans une communauté déterminée, nom de famille, prénom, surnom.

⁸ Tirée dans un article intitulé "sémantique", Microsoft Encarta ® 2009 [DVD].Microsoft Corporation, 2008.

3-1-3- La sociolinguistique

La sociolinguistique est également une branche de la linguistique qui s'occupe de l'étude de l'usage de la langue dans la société. Elle s'intéresse aux relations entre langue, culture et société.

Selon le Dictionnaire Universel, la sociolinguistique est la partie de la linguistique ayant pour objet l'étude du langage et de la langue sous leur aspect socioculturel. Quant au dictionnaire de linguistique de Jean DUBOIS (2012 : 435),

«La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie. La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d'établir une relation de cause à effet ».

3-2- Les noms comme source de renseignements

Les noms comme source de renseignements sont des noms dont la sémantique nous renvoie à certain(e) s fait(s) ou circonstance(s). Ils regroupent les noms liés au rang de naissance, aux circonstances de mariage ou de l'union des parents, à la naissance après le baptême traditionnel de l'un des géniteurs, aux jumeaux, aux manifestations événementielles et aux lieux de naissance, à la position adoptée par l'enfant à sa naissance, puis au baptême traditionnel.

En effet, les noms liés au rang de naissance n'ont pas une sémantique particulière en dehors des renseignements qu'ils donnent sur l'ordre de naissance et sur le sexe d'un enfant. Les noms "cáá" et "banàn" par exemple désignent respectivement le deuxième enfant garçon et fille d'une mère donnée. Il suffit alors de connaître le nom de naissance d'une personne pour en déduire en même temps son rang de naissance en milieu waama.

De même, les noms liés aux circonstances de mariage ou de l'union des parents, nous renseignent sur le contexte de mariage des parents. Ils expriment la

liberté de choix des parents lors de leurs fiançailles. Les parents en donnant ces noms, manifestent souvent le grand amour, la joie qui les a liés. A entendre un nom comme "sósótíma", on sait que l'enfant qui le porte est né d'une union libre et bien consentie par ses parents.

Aussi, les noms des enfants nés après le baptême traditionnel de l'un des géniteurs en milieu waama nous renseignent-ils sur le baptême traditionnel de l'un des géniteurs et sur l'ordre de naissance des enfants après cette cérémonie importante dans la vie d'un individu Waao. Les noms tels que "sáákípe" ou "sááyí", désignent respectivement le premier et le troisième enfant né de l'un des géniteurs baptisé traditionnellement et qui porte le nom "sáákí".

Quant aux noms des jumeaux et l'enfant qui les suit directement, ils nous renseignent sur leurs particularités et les circonstances de leur naissance. Respectivement les noms "síka", "cánkpééka" et "karo" leur sont réservés. Signalons ici que, les noms "síka", "pòkóne" sont des noms réservés exclusivement aux jumeaux alors que "nǎyíní" et "cánkpééka" peuvent être attribués aux jumeaux et aux enfants non jumeaux nés respectivement par les pieds et la face contre terre. "karo" est uniquement un nom attribué à l'enfant qui suit directement les jumeaux.

En ce qui concerne les noms hérités, ils nous renseignent sur les circonstances de naissance d'un individu. Les Waaba croient en la métempsycose. De ce fait, un enfant dont la naissance coïncide avec la mort d'un parent ou d'une grande figure de la société, porte le nom de ce dernier s'il l'incarne ou non. Ils sont donnés dans le but d'apaiser les cœurs troublés, abattus, et d'immortaliser le défunt ou l'illustre disparu. Rien qu'à entendre les noms comme "kàsa", "yóró", "sokú", "warapéésó" chez les garçons, on sait en même temps que leur naissance a coïncidé avec le décès d'un parent ou d'une figure marquante de la société. Les noms "kóómatóri", "yóntún" chez les filles

par contre, seuls les témoins de leur naissance sont à même de faire la différence entre le type de noms (noms-proverbes ou noms hérités).

S'agissant des noms liés aux manifestations événementielles et au lieu de naissance, ils nous renvoient aux circonstances et aux lieux où une naissance est survenue. Par exemple "kútíre", "sumáárí", "sansaní", "yóótó", "kpísíro", sont attribués à un nouveau-né dont l'accouchement est survenu lors d'une grande manifestation (cérémonie, rassemblement réunissant plusieurs personnes). "cósósikú", lui, désigne un enfant né dans une douche. Quant aux "katété", "macókó", "támúté", "cáájú", ils sont attribués à un nouveau-né dont l'accouchement est survenu par surprise respectivement au marché, sur un chemin donné, sur une montagne et au cours d'un voyage des parents. Les noms "tááte", "sórótori", "yómbó", sont donnés aux enfants nés en période de guerre pour rappeler l'évènement.

Pour ce qui est des noms liés à la position adoptée par l'enfant à sa naissance, ils nous donnent simplement des précisions sur la position du nouveau-né pendant l'accouchement. Nous savons par exemple que le nom "nǎyíní", est donné à un nouveau-né tout sexe confondu né par les pieds, puis les noms "cánkprééka" et "pòkóne", sont respectivement portés par les enfants garçons et filles nés la face contre terre. Il arrive parfois que certains enfants nommés "nǎyíní", subissent des cérémonies de purification pour éloigner l'esprit malveillant qui trouble leur vie.

Les noms liés au baptême traditionnel, sont des noms d'initiation au baptême traditionnel chez les Waaba. Ces noms sont comme des noms de couvant dans d'autres contrées. Ils n'ont donc pas une sémantique particulière qui mérite d'être mentionnée ici. Ces noms permettent de faire la distinction entre les adultes et les jeunes car cette cérémonie traditionnelle est faite souvent aux personnes en âge avancé, pas aux adolescents. C'est ce qu'illustrent les noms tels que "cáno", "dókó", "dakú", "yóró".

Enfin, les noms professionnels, fournissent uniquement des renseignements sur le métier, le travail, la fonction qu'exerce un individu. Les noms comme "tééto", "waro", "cááro", en sont une illustration. Ceux comme "kpítánsú", "póridíkítíi", "worí", affichent l'identité artistique de leurs porteurs.

3-3- Les noms comme message

Les noms dont il est question ici sont des noms qui véhiculent un message, des informations, l'intention du donneur, à son entourage ou à la société toute en entière. Philippe NTAHOMBAYE (1983 : 256) cité par YEBOU (2013 : 40) ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme que le nom se présente comme :

« un signe linguistique tel qu'il est formalisé pour transmettre un message qui vise une certaine efficacité et dont le contenu est variable d'après les conditions, le contexte et les motivations qui président au choix ».

Le message véhiculé par ces noms circule entre trois entités au moins :

- L'émetteur ; celui qui donne le nom pour exprimer son point de vue.
- Le récepteur ; celui à qui s'adresse l'émetteur c'est-à-dire un ou (plusieurs) membre (s) de la famille, du village ou quelqu'un de l'au-delà.
- Le support du message qui est l'enfant, celui qui porte le nom.

Dans l'aire culturelle waama, nous avons plusieurs noms messages liés : à la fréquence d'un même sexe, aux décès, aux problèmes de conception, aux proverbes, puis au changement de statut social.

Les noms liés à la fréquence d'un même sexe nous informent sur le mécontentement ou la satisfaction des parents sur le sexe de leur enfant à sa naissance. Si nous prenons les exemples comme "kabàtáká", "círíwan", ils sont attribués par le père du nouveau-né dans une famille où il n'y rien que de filles, pour renforcer davantage son espoir d'avoir un jour un garçon. Les noms comme "fítú", et "tèkirí", sont des exemples de noms donnés aussi par le père

pour se plaindre et demander à sa femme de changer le sexe de ses enfants au cas où le changement de sexe attendu perdure.

Cependant les noms tels que "nánwan", "nánčíra", sont des noms qui expriment la joie, le bonheur du couple pour avoir eu beaucoup de garçons. Il suffit d'entendre un de ces noms pour savoir que les enfants garçons ou filles sont en nombre supérieur dans la famille et le sentiment des parents par rapport à ce nombre.

Les noms de naissance liés aux décès regroupent deux catégories de noms : les noms des enfants nés après le décès de leurs frères aînés et les noms des enfants qui perdent l'un ou les deux parents avant ou après leur naissance. Ces noms sont liés soit au doute, "sónkóru", "yanna", au désespoir sur la survie de l'enfant, "kpííta", "tíḡatósón", soit à une prière adressée à une puissance invisible capable d'intervenir pour épargner la famille du malheur qui s'abat sur elle, soit pour marquer l'évènement malheureux. Les deux catégories de noms n'ont pas une même sémantique car le contexte dans lequel ces décès surviennent n'est pas toujours le même. Nous avons par exemple les noms comme : "béécósóribú", "búntisú", "kúúntóri", "mǎǎtú", qui sont donnés dans un contexte où les enfants d'une même famille décèdent de façon successive. Quant aux noms "níísibà", "téépa", ils sont donnés pour exprimer la désolation de la famille envers l'être suprême invisible. Le nom "dàábàcúkú", est donné pour marquer l'évènement malheureux qui est survenu dans la famille.

Les noms liés aux problèmes de conception sont des noms qui expriment la souffrance des parents, leur désespoir lié au retard de conception chez la femme nouvellement mariée ou non. Pour rendre certaines conceptions possibles par exemple, les parents doivent dire certaines prières traditionnelles ou faire des cérémonies appropriées. C'est dans ce sens que le nom "saakí", est donné à un nouveau-né pour dire que les problèmes ou les saletés sont balayés du ventre de la mère. Ensuite, le nom "sínǎmatòú" est donné pour dire que le silence est

aussi une solution ; un nom comme "wáníyínísa" est donné pour dire qui savait ? (qui savait que cette femme était féconde ?). Les noms "fórómpe", "sómpe", expriment la reconnaissance à l'homme de l'ethnie peulh et otammari qui a rendu possible la conception. Enfin, les noms "kpééru", "náńjúpe" ..., noms portant des initiales des noms des fétiches sont donnés à un nouveau-né pour exprimer la reconnaissance des parents à l'endroit de cette divinité qui sera le protecteur de l'enfant.

Les noms-proverbes sont des noms qui expriment parfois le manque de solidarité de l'entourage, l'inconfort familial ou social, le mariage forcé de la mère, l'amitié, le manque de sagesse des beaux parents, la reconnaissance... Ces noms sont liés aux circonstances de vie d'un couple. Les noms-proverbes, comme la plupart des différents noms cités, n'ont pas une même sémantique. Leur attribution à un nouveau-né varie d'une personne à une autre selon la situation dans laquelle chacune se trouve. Citons d'abord les noms tels que "iríkòh", " íropá", "yóntún", "bíbítòpá", "írìbàda", "yorótòpá", "sàńjirótòpá", "muńópa", "yúúríwan", qui sont donnés à un nouveau-né par le père ou la mère qui n'a eu personne pour venir à son secours dans les situations qui devraient attirer l'attention de sa famille et/ou de son entourage. Ensuite, les noms comme "bàtípa", "nəkítòpá", "basíyónro", "pénsópa", "wǎtífí", "bánsópa", "basiwé", "wénrikú", "wétorí", "cósóriwé", "púnamí", "nénsúbakòú", "nńibàdéndá", "sókódeebú", "wénríbasé", sont donnés quand la relation qui existe entre les deux familles est plus ou moins appréciable et traduit la haine, le mépris, la jalousie, etc. Enfin, les noms comme "bótíbakpéyí", "kpére", "írótòri", "bódaríma", "tárikátòú", "sancúkúma", sont donnés à un nouveau-né pour exprimer l'amitié, la reconnaissance à une autre famille ou à l'entourage, à l'être suprême invisible Dieu pour l'aide apportée face à un problème.

Les surnoms sont des noms attribués ou pris par un individu pour exprimer un désir de puissance, de force, de vertu et de certaines qualités. Ces

noms peuvent être ceux des animaux, des objets. C'est ce qu'illustrent les noms "tampéékú", "kúrubú", "mamáábú", "dúbú", "fákpééŋa", "cántáre", "náŋúdúúre", "férénsú", "kóntónpkíísú", "yéékú", où les porteurs de ces différents noms manifestent et font allusion de leur force ou puissance à celle de ces animaux ou à ces choses. D'autres noms tels que "kántíkóbíre", "yommubándú", "kasípkííka", "béérete", sont des noms forts qui traduisent certaines qualités ou vertus de leurs porteurs, un mot clé d'une maxime. Quant aux noms "kóntípe", "dáásáápe", "béétipe", "nāsipé", ils sont donnés à une femme mariée pour honorer la famille, l'ethnie de cette dernière. Enfin, les noms "kpííka", "dáásákate", "yárikate", "bééseŋúte", "manúŋúro", sont pris par les rois et chefs de terres dès leur accession au pouvoir politique traditionnel pour exprimer leur autorité, la magnificence de leur pouvoir politique. Dans certains cas, ces noms sont devenus des noms de famille exceptés les noms comme "tééripe", "dáásápe", "yáápe", etc.

3-4- Influence du nom sur son porteur

Le nom en milieu waama est considéré comme une partie distincte de l'individu qui le porte. Il y a un lien étroit entre le nom et son porteur. C'est pourquoi selon nos informateurs, il est interdit de crier le nom d'une personne dans la nuit profonde, à midi ou en pleine chasse. Le nom est si intimement lié à la personne que les malfaiteurs ou les génies malveillants peuvent s'en servir pour nuire à l'intéressé. Cet aspect de l'importance du nom est partagé par bon nombre de chercheurs africanistes dont Saulnier cité par ISSEKI (2011 : 15) qui écrit :

« Si le nom peut ainsi paraître à première vue, extérieur à l'enfant, sans relation directe avec lui, évoquant seulement chez ceux qui le donnent, soit leur foi ou leur confiance en une divinité qui les a comblés de richesses ou d'une nombreuse progéniture, soit la pauvreté, la mort des proches ... en fait même pour celui qui le porte, il exprime plus que cela ; son nom, c'est lui-même. »

Dans le même ordre d'idée, Jacques Fédry (2009 : 96) affirme ce qui suit chez les san au Burkina-Faso :

« [...] Pour le porteur du nom, le nom est tout un symbole. En effet, traditionnellement, le porteur du nom se devait de correspondre de son mieux au message véhiculé par son nom en le valorisant par des actes, paroles et attitudes dignes. Le nom est un programme de vie, " le viatique de l'identité de l'être qui le porte" (Maurice Houis). C'est un aspect très important : aujourd'hui encore au pays san, il n'est pas rare d'entendre les gens prononcer leurs noms à haute voix dans des situations difficiles ou inquiétantes. Le plus courant, c'est quand il éternue ... les gens vivent le message de leur nom. »

Nous pouvons retenir de ces auteurs, que le nom, plus qu'un symbole, est un signe vivant représentant son porteur et lui est intimement lié. Il l'influence donc d'une manière négative ou positive. N'avons-nous pas constaté souvent qu'un individu portant "sósóńma" c'est-à-dire "la bonté", a toujours fait preuve de beaucoup de bonté ? Qu'un autre portant "sínǫmatǫú" qui signifie " le silence est mieux" a souvent lui aussi fait preuve de silence, de quelqu'un qui parle peu ?

Nombreux sont les cas rapportés où l'on constate une relation manifeste entre le nom d'un individu et ce qu'il a réalisé. C'est donc que le nom comporte un aspect de programme ou de projets à réaliser. Ainsi, le nom-hérité d'un ancêtre "yóró" par exemple, peut être compris comme l'annonce d'une sorte de vocation à réaliser ce qu'a vécu cet ancêtre. Il en est de même lorsqu'on se met à sonder les saintes écritures (la Bible), où on constate qu'il y a un lien étroit aussi entre le nom et son porteur. Le nom peut être lié à la mission ou au comportement. C'est le cas de "Moïse" qui a été "sauvé des eaux". Il prit la victoire sur la mer rouge à quatre-vingts ans pour sauver Israël de la main des Egyptiens (Exode 14,28-31). "Nabal" dont le sens est "insensé" mourra en insensé (1 sam 25,25).

Selon nos informateurs, même si le nom a été donné sans penser à celui qui allait le porter, ni à son avenir, mais en référence à une affaire passée, il va souvent l'influencer. Ainsi les personnes portant le nom "basíyónro" qui veut dire "malfaiteur", se voient malgré leur volonté de bien faire, agir de façon à déplaire leur entourage. Il en est de même pour les individus nommés "nekítópa" qui signifie "personne ne m'aime", se voir souvent entourés de peu d'amour de la part de leurs collaborateurs. Conscients de cela, certains parents aujourd'hui en pays waama, contrôlent leur désir de s'exprimer par le nom du nouveau-né pour ne pas faire peser sur lui un nom risquant de l'influencer de manière négative.

Enfin, selon nos informateurs toujours, le nom encourage valablement une personne dans la réalisation de ses projets. On se dit par exemple : "si je ne moissonne pas dix sacs de sorgho cette année, je ne suis pas "fíbí". "Cette décision prise au nom de naissance suffit à donner courage et ténacité durant les travaux champêtres. Le choix du nom n'est pas donc un fait banal en pays waama. Les Waaba croient fortement en l'influence du nom sur la vie et sur le comportement de celui qui le porte. Il est à noter que dans cette aire culturelle, il y a plusieurs noms de naissance qui malheureusement tendent à disparaître aujourd'hui.

3-5- Disparition progressive des noms endogènes ou noms traditionnels

Au cours de nos recherches, nous avons remarqué que le système anthroponymique waama tend à disparaître de plus en plus au profit de celui étranger. Cette situation est due à de multiples raisons que voici :

- ❖ L'avènement de la colonisation avec l'importation des religions comme le christianisme et l'islam, a participé au rejet des prénoms endogènes. Certains parents par ignorance font recours au calendrier grégorien ou musulman avant d'attribuer un nom à leur enfant dont ils ne peuvent même pas tenter une

explication. BONVINI (1975 : 5) cité par YEBOU (2013 : 47) déplore autrement ce fait quand il écrit :

« Le contact avec la civilisation étrangère a souvent conduit les africains de gré ou de forces, à abandonner leur prénoms traditionnels pour assumer des prénoms d'importation. Des raisons historiques, d'ordre administratif ou religieux ont été à l'origine de ce passage de signe d'appartenance ethnique au signe d'appartenance à une entité étrangère ».

- ❖ L'existence des maternités dans des villages empêche les naissances imprévues, car les consultations prénatales sont fréquentes et chaque femme enceinte est informée de la période de son accouchement et prend des précautions pour accoucher au lieu sûr.
- ❖ La modernisation constitue de nos jours une raison non négligeable pour laquelle les noms endogènes waama disparaissent au profit des noms étrangers (les noms des blancs). Les Waaba ont le désir de vivre comme les blancs, de penser, de s'habiller comme eux, bref de les imiter en tous points. Pour ce faire ils abandonnent leurs noms au profit des noms étrangers.
- ❖ L'influence négative de certains noms sur les individus qui les portent. Certains parents sont conscients de l'influence négative de certains noms. Ils évitent donc de donner ces noms à leur progéniture.
- ❖ Les noms endogènes se présentent parfois comme une injure, des noms vulgaires faisant honte à ceux qui les portent. Pour cela, certains parents n'aiment plus donner ces noms à leurs enfants.

Face à cette situation déplorable qu'est la disparition lente et progressive des noms endogènes, il importe de sensibiliser les populations, surtout les jeunes dans le sens de la sauvegarde et de la revalorisation de notre patrimoine culturel. Pour ce faire, il est nécessaire d'organiser des séminaires et conférences pour :

- Sensibiliser la population sur l'importance des noms endogènes ;

- Aider les jeunes gens à comprendre que renier sa culture est une insulte à soi-même ;
- Amener les gens à accepter leur culture comme étant la meilleure ..., car comme le dit IGUE (1998 : 42)

« Le recours à l'authenticité n'est pas un nationalisme étroit, un retour aveugle au passé, (...), car l'authenticité est non seulement une connaissance approfondie de sa propre culture, mais aussi un respect de patrimoine culturel d'autrui ».

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons retenir que le nom dans l'aire culturelle waama, reste intimement lié à la personne qui le porte et permet son identification. Son attribution ne se fait donc pas au hasard ; elle obéit à des normes spécifiques. Le nom dans ce milieu détermine la personnalité de son porteur. De ce fait, donner un nom à un enfant représente pour le Waa'o un acte de grande responsabilité. Le nom trace les conditions de naissance d'un individu et oriente son devenir. Un choix judicieux s'impose donc pour éviter les influences néfastes sur ce dernier.

Cette étude nous a permis de comprendre que le répertoire anthroponymique waama dispose d'une variété de noms liés étroitement à la culture. Cette variété, loin d'être un désordre, s'affirme au contraire comme une suite de circonstances très précises qui déterminent le nom dans sa forme, son contenu et sa fonction. Le nom permet de distinguer son porteur des autres membres de la société et d'indiquer son appartenance. Il communique, informe, sensibilise et enseigne. Il est donc nécessaire de promouvoir et de conserver les noms à travers les sensibilisations.

Au terme de cette recherche, nous n'avons pas la prétention d'avoir élucidé tous les aspects du sujet. Néanmoins nous estimons avoir contribué d'une manière ou d'une autre à la connaissance du peuple waama à travers les anthroponymes. Nous souhaitons que ce mémoire soit utile à d'autres recherches.

Références bibliographiques

- ADJERAN, Moufoutaou, 2004. "Approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu Cábé : cas de l'arrondissement de Kilibo (centre Bénin)", Mémoire de Maîtrise de linguistique, UAC-FLASH.
- BIAOU, Adolphe, 1979. "Le waama pour tous". m. s, Cotonou.
- CENALA (Centre National de la Linguistique Appliquée), 1990, "*Alphabet des langues nationales*", Cotonou.
- CERQUIGLINI, Bernard, 2008. *Dictionnaire Universel*. Vanves : HACHETTE /Edicef.
- Commission National de Linguistique, 1980. "*Mini-Atlas de la province de l'Atacora*", Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Cotonou.
- DUBOIS, Jean, 2012. *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse.
- IGUE, Akanni Mamoud, 1998. "Influence bariba et arabo-musulmane sur les prénoms de personnes en milieu dendi", *Langage et Devenir* 8, 41-55.
- ISSEKI, Thérèse, 2011. " Le nom comme itinéraire du personnage dans le roman béninois : l'Initié d'Olympe BHELY-QUENUM, Les Tresseurs de cordes de Jean PLIYA". Mémoire de Maîtrise en Lettres Modernes. UAC-FLASH.
- FEDRY, Jacques, 2009. "Le nom, c'est l'homme". Données africaines d'anthroponymie, *L'Homme* 191, 77-106.

- MANESSY, Gabriel, 1975. *Les Langues Oti-Volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF.
- MOUNIN, Georges. *Dictionnaire de la Linguistique*. Paris : PUF.
- N'DA, Jeanne, 2014. "L'Anthroponyme en milieu otammari : cas de la Commune de Boukombé", Mémoire de Maîtrise de linguistique. UAC-FLASH.
- NADEN, Toni, 1989. "Gur", in : Bendor-Samuel, J. (éd). *The Niger-Congo Languages*. New-York: University Press of América.
- PEDILA, Faustin, 2007. "Etude morphosémantique d'une onomastique Lɔpka : Cas des Anthroponymes". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. UAC-FLASH.
- PETER-BREMICKER, Ursula, 1990. "Description Systématique du waama (Langue voltaïque du Bénin) : Phonologie, grammaire." Thèse de doctorat en linguistique. Université René Descartes (Paris V).
- PROST, André, 1972. "Les Langues de l'Atakora. Le waama." *Bulletin de l'IFAN*. Série B, 3, 30-39.
- SAKOURA, Martin, 1998. "Religion traditionnelle des Waaba au Bénin", *Langage et Devenir* 8, 22-39.
- SAMBIENI, Coffi, 2005. *Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative*. Köln : Rüdiger köppe verlag.
- SAMBIENI, Coffi, 2014. *Les noms de naissance. Identité culturelle et conception du monde chez les peuples biali du nord Bénin*. Lomé : Awoudy.
- TIANDO, Daniel, 2006. "Approche syntaxique de quelques constructions: phrastiques du Waamma : les relatives et les complétives".

Mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage et de la Communication. UAC-FLASH.

TIANDO, Emmanuel, 1978. "Perspective d'approche historique des populations de l'Atacora : l'exemple des Waaba-Tākamba-Daataba" Mémoire de Maîtrise. UNB-FLASH.

WAKOUTE, Saguifa, 2004. "Essai d'Etude sur la Chefferie Waawo de Maaringou durant la période précoloniale". Mémoire de Maîtrise en Histoire. UAC-FLASH.

WILLIAMSON, K. et BLENCH, R. 2000. "Niger-Congo", in : Heine, B. et Nurse, D. (éds.). *African Languages*. Cambridge University Press, 1-43.

YEBOU, Elie, 2008. "Etude morphosémantique des anthroponymes en milieu aja". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. UAC-FLASH.

YEBOU, Elie, 2013. "Des noms et des hommes : aspects anthropologique et linguistique du nom dans l'aire culturelle Ajatado." Thèse de doctorat. UAC-FLASH.

YERIMA YAROU, Rihanatou, 2012. "Etude Sémantique des Anthroponymes en milieu Baatōnu : cas de la commune de BEMBEREKE". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. UAC-FLASH.

ZINDJO, Pierrette Mahougnon, 2012. "Anthroponymes fon : message véhiculé par les noms de personnes en milieu fon et la question de la valorisation de la culture". Mémoire de Maîtrise de linguistique. UAC-FLASH.

Table des matières

Sommaire	i
Dédicace.....	ii
Remerciements.....	iii
Signes et abréviations utilisés	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : NOTES PRELIMINAIRES	3
1-1-Problématique.....	3
1-2- Revue de littérature	4
1-3- Cadre théorique	6
1-4- Méthodologie	7
1-5-Situation géographique des locuteurs waama	9
1-6-Bref historique des Waaba	10
1-7- Organisation dans la société waama	11
1-8-La culture waama	12
1-9- Présentation et classification du waama.....	15
1-10- Rappel phonologique.....	17
1-11- Rappel morphologique	21
CHAPITRE II : CLASSIFICATION DES ANTHROPONYMES	22
2-1-Les facteurs de variation	22
2-2- Le rituel lié aux naissances.....	22
2-3-Les noms liés au rang de naissance	23
2-4-Les noms liés aux circonstances de mariages ou de l’union des parents	24
2-5- Les noms des enfants nés après le baptême endogène de l’un des géniteurs.....	24
2-6-Les noms des jumeaux et l’enfant qui les suit.....	25
2-7- Les noms liés à la naissance successive d’enfants de même sexe	26
2-8-Les noms hérités.....	27
2-9- Les noms liés aux manifestations événementielles et au lieu de naissance	29
2-10- Les noms liés à la position adoptée par l’enfant à sa naissance.....	31
2-11-Les noms liés aux décès	31

2-11-1-Les noms des enfants nés après le décès de leurs frères aînés.....	31
2-11-2- Les noms des enfants qui perdent l'un ou les deux parents avant ou à leur naissance.....	33
2-12- Les noms liés aux problèmes de conception	33
2-13- Les noms-proverbes	35
2-14- Les surnoms.....	38
2-15- Les noms liés aux époux	39
2-16- Les noms liés au baptême endogène	41
2-17- Les noms professionnels	41
CHAPITRE III : ANALYSE SEMANTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE DES ANTHROPONYMES.....	43
3-1-Définitions	43
3-1-1- La sémantique	43
3-1-2- L'anthroponyme	43
3-1-3- La sociolinguistique.....	44
3-2- Les noms comme source de renseignements	44
3-3- Les noms comme message	47
3-4- Influence du nom sur son porteur.....	50
3-5- Disparition progressive des noms endogènes ou noms traditionnels.....	52
Conclusion	55
Références bibliographiques.....	56
Table des matières.....	59